

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

Fascicule I - Premier trimestre 1976

71



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1976

SOMMAIRE

L'activité des « Amis de Vienne » en 1975	7
Nos démarches	41
Chroniques	44
Etude : l'ancien Palais des Archevêques de Vienne	63

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour " *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises* " (article premier des statuts).

Pour 1976

Le numéro	15,00
Abonnement annuel normal	50,00
Abonnement de soutien	100,00
Retraités et étudiants	30,00

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne.
C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71.

EN 1976

LES "AMIS DE VIENNE" ONT PRÉVU POUR VOUS

important. — Tout abonnement impayé au lendemain de l'assemblée générale du 13 mai 1976, fera l'objet d'un recouvrement d'office par poste au tarif normal de 50 F, majoré des frais d'encaissement.

Jeudi 5 février. — Exposé de Monsieur André PELLETIER, docteur ès-lettres, maître-assistant à l'Université LYON II, 18 heures, salle de réunion de l'Hôtel de la Poste : **"Monuments Daces, Grecs et Romains de Roumanie"**.

Jeudi 4 mars. — Exposé de Madame PEYRON-MONTAGNON, écrivain, lauréate de l'Académie Française, 18 heures, salle des réunions de l'Hôtel de la Poste, sur **"François 1^{er} et sa famille, la mort du Dauphin à Tournon en 1536, le transfert de son cœur à Saint-Maurice-de-Vienne"**.

Samedi 24 avril. — Visite du musée des antiquités gallo-romaines de Fourvière sous la conduite de son directeur, Monsieur Aimable AUDIN.

Jeudi 13 mai. — ASSEMBLEE GENERALE, 20 h. 45, salle de l'Hôtel de la Poste, cours Romestang ; exposé de Monsieur FAVIER, assistant à l'Université de Grenoble sur **"Le développement de Vienne au XVIII^e"**.

Dimanche 20 ou Dimanche 27 juin (à confirmer). — Sortie d'été à Autun.

RETENEZ CES DATES...

Avez-vous réglé votre abonnement pour 1976 ?

L'abonnement au bulletin des "Amis de Vienne" est annuel. Il couvre les quatre numéros de l'année en cours et s'achève avec celui du quatrième trimestre.

Pour faciliter la tâche des responsables de la Société, tous bénévoles, et éviter des frais de rappel ou de recouvrement, **veuillez régler le plus rapidement possible** votre abonnement de 1976, si vous ne l'avez déjà fait, en retournant le bulletin ci-dessous accompagné de votre titre de paiement à :

Société des **"Amis de Vienne"** - Pavillon du Tourisme
Cours Brillier - 38200 VIENNE

C.C.P. LYON 185-71
au tarif suivant :

abonnement de soutien	100 F
abonnement normal	50 F
étudiants ou retraités	30 F

NOM PRENOMS

ADRESSE EXACTE (pour l'envoi postal du bulletin)

Renseignements, correspondance, inscriptions ou règlements en espèces,
au Pavillon du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE

BULLETIN
DE LA
SOCIETE DES AMIS DE VIENNE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

Fascicule I - Premier trimestre 1976



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1976

L'ACTIVITÉ DES "AMIS DE VIENNE" en 1975

Jeudi 6 février. — Louis Boisset - exposé : " saint Avit, évêque de Vienne ".

Mercredi 5 mars. — A Saint-Germain-en-Laye - exposé sur Vienne de notre sociétaire M. Chautant.

Jeudi 6 mars. — M^{me} Coste - exposé sur le château du Cardinal de Tournon, à Roussillon.

Jeudi 10 avril. — Assemblée générale - exposé de M. Jean-François Reynaud.

Samedi 26 avril. — Promenade viennoise - " Les Amis de Vienne " à la découverte des vieilles maisons.

Du 26 avril au 6 mai. — Exposition de photographies à la Foire de Paris.

Samedi 17 mai. — Sortie à Revel-Tourdan.

Dimanche 25 mai. — L'Académie Delphinale à Vienne.

Dimanche 1^{er} juin. — Rallye historique et touristique.

Jeudi 5 juin. — Exposé de Jean-François Grenouiller : " La bibliothèque de Louis de Leusse, parlementaire au XVIII^e siècle ".

Dimanche 22 juin. — Sortie d'été - visite d'Entremont et d'Aix-en-Provence.

Mardi 15 juillet. — Réception des échanges internationaux.

Dimanche 28 septembre. — La Société " Histoire, Monuments et Sites du Haut-Bugey " en visite à Vienne.

Jeudi 18 octobre. — Sortie de l'après-midi - visite des châteaux de Bonce et de la Poype de Serrières à Trept.

Jeudi 9 octobre. — Exposé de M. Jean Vaganay : " Grandeur et misère de l'industrie textile à Vienne ".

Jeudi 6 novembre. — Exposé de M. Gilbert Tournier : " Evocation du Rhône, artère de l'Europe ".

Jeudi 4 décembre. — Exposé de M. François Renaud : " La Grèce du passé au présent ".

Jeudi 6 février

EXPOSE DE M. LOUIS BOISSET :
" SAINT AVIT, EVEQUE DE VIENNE,
A TRAVERS SA CORRESPONDANCE

Publiées au siècle dernier par U. Chevalier, les œuvres de saint Avit se composent de poèmes, d'homélies et de lettres. Celles-ci révèlent une personnalité de premier plan. Né d'une noble famille gallo-romaine au milieu du v^e siècle, baptisé par saint Mamert, Avit fut évêque de notre cité de 490 à 517 environ. Il fut témoin et acteur de la fusion des populations gallo-romaines et burgondes.

Préoccupé de la conversion au catholicisme des barbares, il félicite Clovis, roi des Francs, de son baptême par saint Remy, demande en vain au roi burgonde Gondebaud de quitter l'hérésie arienne, se réjouit de la conversion du fils de ce dernier, Sigismond.

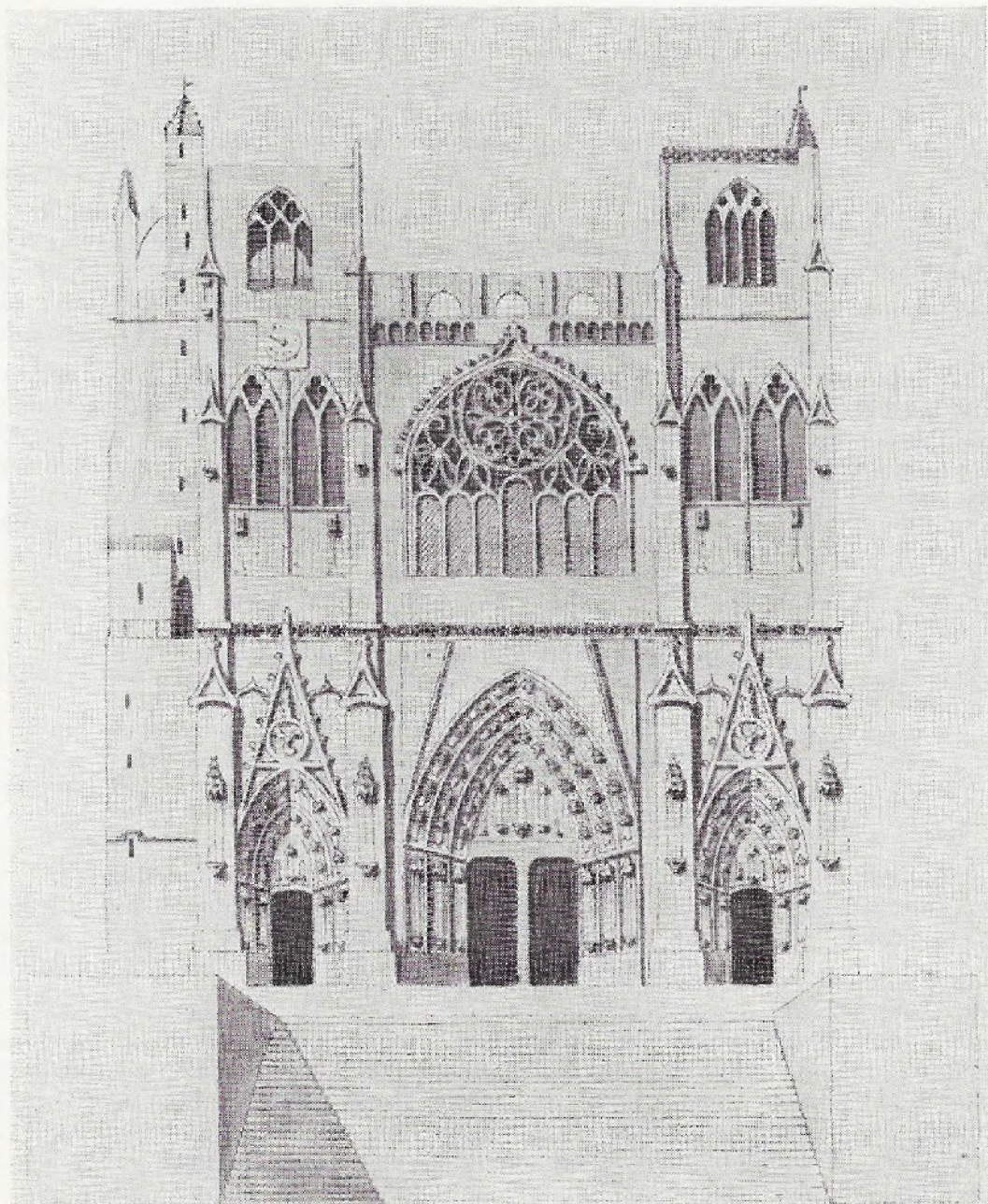
Ouvert sur de larges horizons, il écrit, au nom des évêques de Gaule, au pape pour l'assurer de sa fidélité, aux grecs d'Orient pour les encourager à l'unité, convoque un concile à Epaone (Albon ?) dont la législation accommode les coutumes burgondes à la civilisation gallo-romaine.

Frère de l'évêque de Valence, saint Apollinaire, Avit se montre, à travers ses lettres, riche en amitié, lettré, attentif à sa ville. Les 85 lettres qui nous restent mériteraient un commentaire détaillé, suggestif de la vie à Vienne au début du vi^e siècle.

Mercredi 5 mars

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
CONFERENCE DE DIDIER CHAUTANT,
viennois et sociétaire des " Amis de Vienne "
SUR VIENNE EN DAUPHINE

Le 5 mars, la Salle des Arts de Saint-Germain-en-Laye n'a jamais davantage mérité son nom. En effet, ce jour-là, sur l'invitation de la Société des Amis du Vieux Saint-Germain, un auditoire d'élite était réuni pour contempler soixante-dix-sept diapositives qui illustrent les sites et les monuments de Vienne-en-Dauphiné. Ces diapositives, dues pour la



Dessin de la Cathédrale Saint-Maurice
exécuté par Etienne Faillon, vers 1825,
(Cf. L. Boisset : Un concile provincial au XV^e siècle, Paris 1973)

plupart au talent et à la générosité de M. Vergnolle, ont été commentées par M. Didier Chautant, qui, inlassablement, s'efforce de faire connaître sa ville natale.

M. Chautant a signalé la splendeur du site, montré les monuments, les statues et les mosaïques de l'époque gallo-romaine, les églises du Moyen-Age, dont la si grandiose cathédrale de Saint-Maurice, avec les images qu'offrent les chapiteaux sculptés par nos ancêtres des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, les demeures de la Renaissance, évoquant ainsi vingt siècles de l'histoire de Vienne.

Chemin faisant, M. Chautant a rappelé que maints chefs-d'œuvre découverts à Vienne sont en première place dans les musées nationaux de Paris, et que le Musée des Monuments français abrite, dans le Palais de Chaillot, des moulages et des copies qui ont été pris sur place par d'habiles spécialistes.

La conférence s'achève par la présentation d'œuvres du sculpteur viennois Joseph Bernard (1866-1931) : le monument Michel Servet de Vienne et deux "bronzes", que chacun se doit d'aller voir au Musée national d'art moderne : la "Jeune fille à la cruche" et "la Femme à l'enfant", hymne à la vie que chaque génération chante allègrement en entraînant la génération qui la suit.

Jeudi 6 mars

EXPOSE DE M^{me} COSTE HISTOIRE DU CHATEAU DE ROUSSILLON

François de Tournon, né au Château de Tournon en 1489, cardinal et homme d'Etat, joua un rôle considérable sous François 1^{er}. Dans le Sud-Est de la France, il représente l'*Autorité Royale* en véritable Vice-Roi, mais il défend en même temps et sans merci l'*Autorité de l'Eglise*.

La Seigneurie de Roussillon érigée en Comté par Louis XI passe en ses mains à la suite de deux achats. Le premier fait par sa sœur, Blanche de Tournon dont il hérite, le second réalisé par lui-même quelques années plus tard. Nommé Evêque de Lyon, en 1552, c'est à ce moment qu'il entreprend la construction du Château de Roussillon sur les biens acquis, hors des remparts féodaux de l'ancien manoir.

A ce château, le Cardinal donna, pour plaire à Catherine de Médicis, quelques-uns des caractères des palais de Florence. Il en confia la décoration aux plus grands peintres italiens de l'époque. Dans cette demeure luxueusement meublée, les réceptions furent nombreuses. Les personnages les plus célèbres furent les hôtes de ce merveilleux château si bien placé sur la route du Sud et celle de Florence, toute pleine encore des souvenirs de Claudine de Tournon, Comtesse de Roussillon, contée, célébrée, par Shakespeare, lui-même.

Toutes ne furent pas divertissantes cependant. En 1553, le Grand Inquisiteur et le Cardinal y décidèrent l'arrestation de Michel Servet. Les premières guerres de religion allaient sans tarder ensanglanter la Vallée du Rhône. Après le passage du Baron des Adrets, le Cardinal "laissé en sa maison en toute liberté, vivant suivant sa religion" ne survécut pas à toutes les horreurs qui endeuillèrent sa province. Il mourut à Tournon en 1562. Il ne reçut donc pas, en son Château de Roussillon comme il le souhaita tant, sa Souveraine.

Celle-ci, ayant fait proclamer la majorité de Charles, entreprit "le Grand Voyage" pour faire connaître le jeune Roi à ses sujets. En réalité ne souhaitait-elle pas plutôt rencontrer sa fille Elizabeth, épouse du Roi d'Espagne, afin de se concerter avec elle "pour la conservation de leurs états et la persécution des Huguenots" ?

Les fêtes étaient le prétexte de cette ronde, les dangers qui menaçaient l'Etat, l'objet réel.

Partie de Paris, le 24 janvier 1562, la Cour arriva à Lyon, le 6 juin. La peste décida de son départ presque immédiat de cette ville en pleines réjouissances. 7 jours plus tard, elle s'installait à Roussillon dans ce château depuis si longtemps vanté. Le séjour dura 1 mois (29 jours).

A l'entour, le paysage était verdoyant et paisible. On pouvait chevaucher, pêcher, chasser, festoyer grandement. On joua la Comédie, les grands mêmes s'y prêtèrent. Corporations et Corps d'Etat venus de la province se livrèrent sous les fenêtres du Roi à toutes sortes de jeux divers. Le Chancelier, Michel de l'Hôpital régla personnellement l'ordre et la marche de la Grande Fête des Laboureurs de fameuse mémoire.

Mais la mort de l'Empereur Ferdinand interrompit les divertissements. Si les promenades de la Cour continuèrent, le Roi, la Reine, Philibert de Savoie, s'enfermèrent pour préparer les fameux Edits, qu'à Lyon déjà, on avait projeté de rédiger.

En janvier, le Parlement ayant rejeté les Edits de Paris il fallait modifier certains de ces articles sur lesquels le Parlement avait fait des remontrances.

Michel de l'Hôpital participant à la rédaction de la déclaration du roi apporta les modifications nécessaires. Cette déclaration attachée à l'Edit de Paris (janvier 1564) en donne une nouvelle interprétation.

Le tout, Edit et Déclaration, devient l'Edit de Roussillon signé le 9 août 1564, dans la Grande Salle qu'on appelle Salle de l'Edit.

A ces Edits de Justice, Michel de l'Hôpital avait fait ajouter un dernier et 39^{me} article sur le problème du Calendrier soulevé au Concile de Trente.

Ce texte, le seul encore en vigueur, proclame que l'année civile commencera "doresnavant le 1^{er} janvier" dans tout le royaume. - / 18 ans plus tard, le Pape Grégoire XIII, imposant cette réforme à toute la chrétienté, réforme le Calendrier Julien et institue le Calendrier Grégorien.

Le 15 août 1564, la Cour quitte la résidence des Tournon, mais le château ne fut point clos. Henri III séjourne par deux fois à Roussillon /

Marie de Médicis s'y arrête en 1600, avant de rencontrer son futur époux Henri IV.

Louis XIII y passe la nuit revenant d'une Campagne d'Italie.

En 1644, Just Louis II fut tué au siège de Philisbourg. Avec lui s'éteint la branche directe des Tournon.

Ses héritiers vendent le Comté à Alphonse de Clermont-Chaste en 1673.

Par contrats de mariage successifs, il revient au Marquis de la Salle qui se trouve Comte de Roussillon lorsque survient la Révolution. Emigré, il mourut à Constance ainsi que son épouse. Ses héritiers obtinrent du Consulat leur radiation de la liste des Emigrés.

En 1805, le Comte du Parc, marié à leur fille aînée, vendit le château avec ses dépendances à M. Albert, époux de Pristine Rozier de Linage.

Le château incendié, pillé sans doute, mal entretenu et inhabitable fut cédé par eux à la Commune pour la somme de 40.000 F en 1868.

La propriété fut morcelée. L'aile Est, louée, se transforma en hôtel. L'aile Ouest devint gendarmerie. Le corps central aménagé en mairie, école, poste, enregistrement, justice de paix et logements de fonction, subit toutes sortes de transformations utiles mais malheureuses.

Des grandes salles, on fit des appartements, un préau, une salle des fêtes... Les beaux plafonds disparurent, les fresques s'estompèrent... Peu à peu on dégage, on essaie de corriger les mutilations successives, on tâche de rendre heureusement habitable cette immense demeure...

Jeudi 10 avril

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DE 1975

HOTEL DE LA POSTE, 20 H 40

EXPOSE DE M. GOURDANT, président

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Député-Maire,
Mesdames,
Messieurs,
Chers "Amis de Vienne",

En cette soirée où s'ouvre la 71^e Assemblée Générale annuelle des "Amis de Vienne", permettez-moi tout d'abord de remercier les personnalités qui ont bien voulu, par leur présence, nous apporter leurs encouragements et le témoignage de leur sympathie : M. Eydoux, sous-préfet, et Madame ; M. Mermaz, député-maire, et Madame ; et vous remercier aussi, vous tous chers sociétaires, dont la fidélité à nos réunions et à nos sorties, permet aux "Amis de Vienne" de garder tout leur dynamisme, malgré leur ancienneté.

Comme l'an dernier, nous aurons le plaisir d'entendre l'exposé de notre conférencier, M. Jean-François Reynaud, avant de passer aux habituels comptes rendus et délibérations statutaires.

Aussi, avant de lui donner la parole, qu'il me soit permis, cher Monsieur, de vous remercier d'avoir si spontanément accepté de venir nous entretenir des "Monuments chrétiens du premier millénaire à Lyon et à Vienne".

Nous savons que dans le cadre de vos fonctions de Maître-Assistant d'Histoire à l'Université de Lyon II, vous êtes spécialisé dans cette période du premier millénaire et qu'elle vous a donné l'occasion d'effectuer de nombreuses études et recherches dont certaines ont fait l'objet de très intéressantes publications.

Nous savons aussi, pour vous avoir vu à l'œuvre aux côtés de notre dévoué ami G. Chapotat, auquel nous devons votre présence, avec quels soins et quelle minutie vos recherches ont été conduites à Lyon et à Vienne même. Aussi, sommes-nous très heureux que vous ayez bien voulu nous faire participer, par votre exposé, aux résultats qui ont été le fruit de ces travaux.

Il est beaucoup de Viennois qui n'ignorent pas qu'il existe à Vienne des vestiges de cette lointaine époque du premier millénaire. Mais pour la plupart, ces vestiges sont tellement imbriqués dans les apports de périodes moins anciennes qu'il leur est difficile de s'y retrouver. Il leur est non moins difficile de se faire une idée exacte de ce que furent les nombreux édifices religieux disparus, tant les sources littéraires qui nous sont parvenues des siècles passés sont parfois émaillées d'erreurs ou de fantaisie.

Nous aurons donc d'autant plus de plaisir à vous entendre que nous sommes plus mal informés et ne doutons pas d'avoir beaucoup à apprendre ce soir.

COMPTE RENDU DE M. J-F. REYNAUD
professeur à l'Université de Lyon II

"Édifices religieux du premier millénaire à Lyon et à Vienne"

Sous le titre "Monuments chrétiens du premier millénaire", le Professeur Reynaud établissait, en technicien, un savant parallèle entre édifices religieux comme Saint-Pierre et Saint-André-le-Bas, que Vienne a su conserver intacts et ceux que Lyon a malheureusement vu disparaître. Dans ces deux capitales, qui devaient au cours des siècles perdre leur rôle administratif, mais conserver leur titre de capitale religieuse, il reste encore beaucoup à faire pour remettre en valeur d'autres édifices chrétiens, comme Notre-Dame d'Outre-Gère et l'église Saint-Sévère, en ce qui concerne notre ville.

Grâce à la projection d'intéressantes diapositives, l'auditoire pouvait cheminer avec davantage d'intérêt au milieu de ce premier millénaire et à travers les siècles qui lui succédèrent et qui s'attachèrent, tous et sans exception, à détruire ou à construire de manière désordonnée et toujours dans le sens de la laideur.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros l'exposé de
M. Reynaud.

MODIFICATIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sur proposition du Conseil d'Administration, diverses modifications ont été envisagées :

Nomination d'un deuxième Président d'Honneur .

M. Paul Michalon, actuellement Vice-Président, nous fait savoir, qu'en raison de son état de santé, il ne lui était plus possible d'assurer une présence effective à nos réunions et qu'il souhaitait que l'on puisse pourvoir à son remplacement au sein du Conseil d'Administration.

Rappelons que M. Paul Michalon est un de nos plus anciens sociétaires puisqu'il était inscrit dès 1916. Sa fidélité aux "Amis de Vienne", sa courtoisie, son dévouement sont connus et appréciés de tous. De 1939 à 1947, il fut le Président des années difficiles.

Le Conseil d'Administration propose de lui témoigner notre gratitude et notre sympathie en le nommant Président d'Honneur aux côtés du Président Charles Jaillet.

Approbation unanime à mains levées.

Constitution d'un comité de patronnage :

Il ne s'agit pas d'innover en la matière, puisque les "Amis de Vienne" furent dotés d'un comité de patronnage dès leur début en 1904, jusqu'en 1925 environ.

Nous avons pensé que de le recréer nous permettrait de rendre un juste hommage à quelques personnalités dont nous connaissons bien la sympathie.

Dans le cadre de ce comité de patronnage, plus encore que dans le passé, ces personnalités qui honoreront les "Amis de Vienne" pourront être des conseillers, et nous faire bénéficier de leur expérience et de leur autorité.

Nous proposons les personnalités suivantes comme membre du comité de patronnage des "Amis de Vienne" (dans l'ordre alphabétique) :

- M. Gabriel Chapotat, de la Recherche Scientifique, fondateur et co-directeur du Centre de Recherches Archéologiques.
- M^{le} Catherine Coffrant, bibliothécaire de la ville de Vienne, que nous sommes heureux de voir ainsi s'intégrer dans la vie locale plus qu'elle ne l'est par ses seules activités professionnelles.
- M. André Pelletier, docteur ès-lettres, maître-assistant à l'Université de Lyon II, co-directeur du Centre de Recherches Archéologiques, dont nous connaissons les mérites et la passion qu'il nourrit pour notre ville.
- M. Joannès Ruf, conservateur des Musées de Vienne.
- M. Serge Turrenc, directeur adjoint de la circonscription archéologique.
- M. André Vigier, président du Syndicat d'Initiative de Vienne.

Je vous demande de bien vouloir ratifier globalement à mains levées ces propositions.

Approbation unanime.

Nous allons aussi procéder au *renouvellement des membres sortants du Conseil d'Administration*.

Des bulletins de vote vous ont été remis à cet effet à l'entrée de la salle. Le vote est ouvert à tous les sociétaires à jour de leur abonne-

ment en 1974 ou décidés à le devenir, pourvu qu'ils soient inscrits. Ils voudront bien déposer leur bulletin à la sortie. Le dépouillement aura lieu dès la prochaine réunion du Conseil d'Administration et les résultats publiés dans un des prochains bulletins.

Cinq membres du Conseil sont sortants : MM. Michalon, Garon, Hassler, Tourrenc et M^{lle} Revol.

Deux d'entre eux sont rééligibles : MM. Garon et le Docteur Hassler.

Trois sont à remplacer :

- M. Paul Michalon, qui vient d'être promu Président d'Honneur.
- M. Serge Tourrenc, qui passe au Comité de Patronnage.
- M^{lle} J. Revol, qui ne se représente pas, ne pouvant accorder suffisamment de temps à nos réunions.

Pour pourvoir à leur remplacement, nous proposons à vos suffrages :

- M. André Hullo, professeur d'Histoire au Lycée de Saint-Romain-en-Gal.
- M. Jean Gueffier, enseignant, adjoint au Maire, chargé de l'action culturelle locale.
- M. Jean-François Guillet, licencié ès-sciences.

Pas de changement pour les commissions.

**

Nous écouterons maintenant le rapport de M. Joseph Garon, secrétaire.

RAPPORT DE M. J. GARON, secrétaire

Mesdames,

Messieurs,

En ouvrant chaque matin notre journal, nous sommes assurés d'y trouver à chaque rubrique une certaine petite phrase... Et cette petite phrase lorsque nous écoutons ce qu'on appelle curieusement la *presse parlée*, nous l'entendons prononcer *par les voix les plus autorisées*, la voici : *"Les choses étant ce qu'elles sont"* (c'est-à-dire la situation économique étant difficile), *il faut faire en sorte de maîtriser les ennuis et difficultés qui nous menacent.*

Il semble bien que cette leçon, cet avertissement, aient été entendus par les "Amis de Vienne". En effet, si vous avez passé en revue toutes nos activités relatées en détail dans notre bulletin n° 1 de 1975, vous avez pu constater que nos manifestations avaient obtenu un succès de plus en

plus affirmé ; nos sorties-promenades, nos conférences, ont été suivies par un public de plus en plus nombreux et d'autre part, notre compagnie a été présente lors de tous les événements artistiques ou littéraires de notre ville.

Et cependant au printemps de 1974, l'avenir paraissait bien sombre : la hausse vertigineuse des prix du papier et des tarifs d'impression mettait en péril notre trésorerie et la parution de nos bulletins...

Les membres du Conseil d'Administration, bien loin de se laisser aller au découragement ont fait en sorte de rendre leurs travaux plus efficaces en poursuivant la transformation de votre appareil administratif conformément aux nouveaux statuts que vous aviez ratifiés en 1973.

Nous avons donc pu célébrer dans une relative quiétude le 70^e anniversaire de la fondation de notre Société, alors que paraissait l'édition en tiré-à-part de la très remarquable thèse de ce grand ami de Vienne, M. André Pelletier : "*Vienne gallo-romaine au Bas-Empire*". Cet ouvrage a obtenu un grand succès et une large et élogieuse audience auprès des universités et des sociétés savantes de France et d'ailleurs, et vous saurez que sa diffusion a été pour notre trésorerie d'un grand secours, grâce à l'obligeance désintéressée de son auteur.

L'activité collégiale de votre conseil s'est aussi manifestée lors de très fréquentes réunions ; au cours de celles-ci de nombreux problèmes intéressant notre cité ont été étudiés. Lors des vols récents commis dans les églises et musées de France, nous avons signalé à M. Girard, architecte des Monuments Historiques, notre sociétaire, l'urgence de mesures à prendre pour protéger les trésors artistiques de nos églises ; la disparition, heureusement momentanée des tapisseries de Saint-Maurice, devait souligner quelques jours plus tard l'urgence de cette intervention. Nous avons reçu l'assurance que des mesures allaient être prises dans ce sens.

Nous avons également demandé au Maire de Vienne une plus efficace surveillance de nos musées et avons appris avec satisfaction, qu'en période de haute saison touristique où l'affluence des visiteurs est très importante, un gardien supplémentaire sera affecté à Saint-Pierre, au Cloître et place Miremont.

Nous voudrions aussi attirer l'attention de tous les Viennois sur la protection de nos vieux quartiers et nous demandons que lors de certains travaux d'utilité publique — eau, gaz, électricité — une surveillance autorisée soit établie afin d'éviter des disparitions désolantes pour le capital historique et artistique de notre cité.

Le vicil historien Chorier se lamentait déjà sur l'indifférence et la sottise de ses contemporains qui laissaient détruire et disperser tant d'antiques trouvailles.

Il y a une quinzaine d'années, lors de visites organisées, les "Amis de Vienne" avaient pu encore voir cette sorte de crypte, salle voûtée à colonnettes située sous la place Saint-Sévère et sous la place Aristide-Briand une autre salle souterraine qui fut peut-être un édifice paléochrétien ; nous avions souhaité que des fouilles y soient entreprises.

L'installation de transformateurs électriques ici et là a fait disparaître ces curieux vestiges de la Vienne souterraine.

Récemment, place du Pilori, des tranchées avaient permis de découvrir dans le sous-sol un vieux puits, des murs, des blocs de pierre de taille qui formaient sans doute la base de ce sinistre monument : tout a été comblé sans même qu'à notre connaissance un relevé de ces vestiges ait été réalisé.

Je pourrais encore citer d'autres exemples, Mesdames, Messieurs, si je ne craignais d'abuser de vos instants.

Je me bornerai à souhaiter que l'aménagement nécessaire des voies de circulation intérieures qui pose de gros problèmes soit réalisé avec tous les soins désirables. Nous sommes heureux de voir disparaître les taudis du quartier de Cuvrière, Saint-Martin, mais ne cesserons de regretter certaines destructions abusives qui eussent été facilement évitées sans trop de retard pour les travaux. Nous insistons à nouveau pour une exploration méthodique du sous-sol de ce quartier, persuadés que des sondages effectués nous apporteront des révélations intéressantes sur la Vienne antique.

En mai prochain, le Syndicat d'Initiative avec l'aide des " Amis de Vienne " organise une visite de nos vieux quartiers et de nos maisons anciennes les plus curieuses ; nous souhaitons que les Viennois participent très nombreux à ces visites, afin que l'opinion publique soit sensibilisée sur la nécessité de conserver toutes celles de ces vieilles demeures qui présentent un intérêt historique et artistique.

Il faudra même renouveler chaque saison ces promenades dans le vieux Vienne, puisque les documents laissés par nos anciens n'ont pas réussi à protéger les vestiges qu'ils avaient jadis repérés et que les inventaires (comme celui de Cuvrière et des autres quartiers de Vienne) détaillés rue par rue et maison par maison qui pourraient servir de guides aux promoteurs du rajeunissement semblent bien destinés à rester relégués dans la poussière des archives municipales, il y aura grâce à cette propagande une prise de conscience collective de la nécessité de conserver ces témoins du passé viennois qui ont leur place à côté de nos grands monuments rajeunis. Il y aura dans la visite de nos vieux quartiers un attrait touristique supplémentaire pour notre ville.

En terminant, je me permets de vous rappeler le règlement de votre abonnement de cette année 1975. Cette formalité a toujours été pour votre secrétariat une tâche difficile et obsédante ! Cette année, les arrêts de distribution de courrier pendant le dernier trimestre de 1974 n'ont pas facilité le travail de M. Louis Blanc.

Un certain nombre de sociétaires n'ont pas réglé leur abonnement de 1974 ; nous leur demandons instamment de réparer cet oubli involontaire en nous l'adressant avec celui de cette année 1975, car il s'agit de l'existence même de notre revue.

Mesdames, Messieurs, chers sociétaires, voilà bien des années que je m'entretenais avec vous, à l'occasion de notre Assemblée Générale des activités de notre compagnie. Je me réjouis d'avoir pu le faire encore cette année et vous remercie de m'avoir écouté avec votre habituelle et

indulgente patience, alors que l'on parle sérieusement de la retraite à soixante ans, il faut "savoir raison garder" à la veille, d'atteindre les "quatre fois vingt ans" !

Il est raisonnable d'échanger le titre de Secrétaire Général contre celui de Secrétaire Honoraire, donnant ainsi aux membres de notre jeune équipe un accès aux postes de responsabilités.

Je reste cependant fidèle ami de Vienne, persuadé que notre compagnie continuera, grâce à votre concours, à prospérer pour le plus grand renom de notre chère ville.

Passons maintenant au rapport de M. Jacob, notre trésorier.

RAPPORT DE M. JACOB, trésorier

<i>ACTIF</i>		<i>PASSIF</i>	
Solde au 31-12-73.....	5 401,66	Frais Bulletins	21 839,29
Cotisations sur Bulletins	19 612,87	Règlem. sur Comptoir des	
Immeuble Saint-André-le-		Entrepreneurs	2 679,51
Bas	4 100,89	Frais bureau	451,08
Subvent. Conseil Général	1 500,00	Frais Assemblée Générale	
Subvent. ville de Vienne	1 600,00	- Location	200,00
Sortie d'été	431,59	Règlement photo	160,00
		Ristourne	108,50
		Frais réception	442,55
		Echange Int.	251,00
		Solde au 31-12-74	6 515,08
	<hr/>		<hr/>
	32.647,01		32.647,01

Il me reste à remercier M. Garon et M. Jacob pour la précision de leur rapport, ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à la bonne marche de notre groupe.

Permettez-moi quelques mentions toutes spéciales :

- en premier lieu pour M. Blanc, notre secrétaire adjoint, qui assure le travail considérable d'organisation du fichier, des bulletins et de l'administration d'une société forte de 500 membres ;

- pour M. Grenouiller qui a fait un travail très important de classement à notre bibliothèque ;
- pour MM Guillet, André et Tranchant qui ont eu la mission de de nos sorties et autres manifestations ;
- enfin pour M. Hullo qui assure désormais la préparation du bulletin, ainsi que pour tous ceux et celles qui ont collaboré à sa rédaction.

Je ne peux pas oublier nos conférenciers de l'année et tous ceux qui ont contribué à la réussite de nos sorties : Le Père Martinez, M. Pelletier, M. B. Demotz et M. Hullo, M. R. Oursel, archéologue de Saône-et-Loire, M. Marcel Paillaret, M. et M^{me} Coste, M. Renaud, M. Perriolat, notre photographe.

Enfin, je dois aussi rendre hommage à M. Vigier, président du Syndicat d'Initiative, au personnel du Syndicat, M^{mes} Thévenet et Roux, ainsi qu'aux hôtes, sur la bonne volonté desquelles s'appuient si fréquemment les "Amis de Vienne".

Si les "Amis de Vienne" peuvent continuer leur action, s'ils peuvent continuer à publier un bulletin que nous voulons agréable et bien présenté et pour lequel ils reçoivent de nombreux éloges, ils le doivent à vous tous, chers sociétaires, à la ponctualité de vos règlements et aussi à l'aide que nous recevons par quelques subventions qui nous apportent le complément nécessaire pour boucler notre budget. C'est-à-dire, la Municipalité viennoise, le Conseil Général de l'Isère et enfin, pour 1974, à titre exceptionnel, l'aide qui nous a été accordée par le C.N.R.S. pour la publication de "Vienne Gallo-Romaine au Bas-Empire", de M. André Pelletier.

Inutile de vous dire que la publication de notre bulletin est notre souci numéro un. Nous tenons à lui maintenir une qualité supérieure, il nous faut un grand nombre d'abonnés. Aussi, je compte sur vous tous qui le connaissez, l'appréciez pour nous aider, en le diffusant et en recrutant de nouveaux abonnés.

Dois-je ajouter encore combien je suis sensible à l'amical soutien de la presse locale que je remercie aussi de sa compréhension et de l'aide qu'elle nous apporte constamment.

Samedi 26 avril

PROMENADE A TRAVERS LES VIEILLES MAISONS DE VIENNE AVEC LE CONCOURS DES HOTESSES DU SYNDICAT D'INITIATIVE

Samedi 26 avril, les "Amis de Vienne" ont délaissé leurs grands monuments et se sont tournés vers leur passé **quotidien**.

L'après-midi a été, en effet, consacré à visiter les **vieilles maisons** viennoises. Très nombreux — près d'une centaine — étaient ceux et celles

qui ont suivi le circuit organisé par les " Amis de Vienne " avec le concours des guides-hôtes du Syndicat d'Initiative. Tous ont revu avec plaisir, ou découvert, les anciennes demeures aux beaux escaliers, les calmes ruelles pittoresques, les recoins presque inconnus et pleins de charme, les caves mystérieuses.

Les heureux propriétaires de plusieurs de ces demeures ont eu l'extrême amabilité, et nous les en remercions vivement, d'ouvrir grand leurs portes aux visiteurs. C'est ainsi que l'on a pu admirer, en particulier, de fort belles mosaïques, la magnifique demeure de la famille de l'académicien Pierre de Boissat, très bien restaurée par ses propriétaires actuels, les caves, encore énigmatiques, de la maison Favart, celles de l'ancienne cour des Aides, d'autres maisons moins illustres peut-être, mais restaurées et entretenues avec beaucoup de soin et de goût.

Hélas ! Combien ont perdu de leur ancienne splendeur et mériteraient d'être mises en valeur.

Au cours de la promenade, bien des épisodes de l'histoire de Vienne furent évoqués, trop brièvement, mais ce premier contact mit en éveil la curiosité de tous les " Amis de Vienne ", prêts maintenant à continuer l'exploration de leurs vieux quartiers.

Du 26 avril au 31 mai

EXPOSITION DE PHOTOS A PARIS

Grâce à l'obligeance de M^{me} De Virieu, présidente du groupe départemental des V.M.F. (Vieilles Maisons Françaises), une série de photographies de Vienne, format 30×40, œuvres de notre sociétaire Jean Perriolat, ont été présentées par les " Amis de Vienne ", au pavillon du tourisme de la Foire de Paris, au stand de la Rénovation Française.

Un jumelage de photos permettait de faire connaître au public le monument présenté avant et après restauration.

Pour notre ville, les sept sujets retenus étaient les suivants :

- 1) Le Théâtre Romain de Pipet.
- 2) Le portique du Forum.
- 3) Le cloître de Saint-André-le-Bas.
- 4) La cour intérieure de la Maison Hincelin, 11, rue des Orfèvres.
- 5) La Maison Celette à La Bâtie.
- 6) La pharmacie Allouche, 5, place A.-Briand.
- 7) L'immeuble moyennageux du n° 7 rue des Orfèvres.

Dimanche 30 et lundi 31 mai

Sur l'initiative de notre érudit et dévoué sociétaire de Saint-Germain-en-Laye, M. Didier Chautant, directeur général honoraire des P.T.T., un groupe important de "Tourisme et Culture" des P.T.T., en congrès à Lyon, vient visiter Vienne.

Samedi 17 mai

SORTIE DE L'APRES-MIDI VISITE DU VILLAGE DE REVEL-TOURDAN

A 15 heures, samedi, un car et des voitures particulières déposaient une soixantaine de Viennois, place des Terreaux, à Revel. Le groupe "Renaissance de Revel et Tourdan" les attendait, ainsi que le soleil !

Répartis en deux groupes, ils visitaient la petite église au vieux clocher plat, les rues encore bordées de belles portes, les dernières ruelles pavées, le pigeonnier sauvé par le groupe local, les ruines du château-fort du XI^e siècle (berceau de la famille "de Revel" dont notre compatriote M. Bellet est parvenu à reconstituer la généalogie, le plan illustré du bourg médiéval ; des commentaires donnaient un aperçu de la longue et riche histoire du lieu. Au Foyer Rural (partie de l'ancienne Maison-Forte des Buffevent), M. le Maire nous attendait et un rafraîchissement nous était offert permettant une pause fort appréciée.

A 17 heures, on quittait Revel pour Tourdan gallo-romain et religieux. Après la présentation générale du prieuré devant le puits fleuri profond de 145 pieds et une halte devant le porche de l'église romane aux inscriptions paléo-chrétiennes, c'était à nouveau la division en deux groupes, visitant alternativement l'église (dont la construction remonte au XI^e et XII^e siècles, mais qui fut agrandie et embellie au XVI^e siècle), et le dépôt de fouilles gallo-romaines en cours d'installation ; des pièces curieuses furent présentées, des diapositives prises au cours des fouilles commentées et l'on rêva devant la photo, grandeur nature, du fameux vase d'argent trouvé en 1842 qui, transitant par Vienne, fut vendu au British Museum où il figure actuellement.

Excellent après-midi pour le groupe de Viennois qui put apprécier la bienveillance de l'accueil des membres du groupe "Renaissance" de Revel et Tourdan, ainsi que de la municipalité qui se sont dépensés sans compter pour assurer la réussite de cette sortie.

Dimanche 25 mai

L'ACADEMIE DELPHINALE A VIENNE

L'Académie Delphinale, la Société des Ecrivains Dauphinois et la Société des Palmes académiques avaient choisi Vienne comme but d'une sortie commune.

A leur arrivée à Vienne, elles étaient reçues par M. Chapotat, co-directeur du Centre Municipal de Recherches et d'Etudes Archéologiques ; On notait aussi la présence de MM. Hullo, vice-président des "Amis de Vienne" ; Blanc, secrétaire général adjoint des "Amis de Vienne" ; Marzucchi et Jean-Claude Arnoux, du Centre Archéologique.

M. Chapotat leur souhaitait la bienvenue au nom de la direction des antiquités historiques, des "Amis de Vienne", du Syndicat d'Initiative et du Centre Municipal Archéologique.

Le groupe visitait le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal, sous la conduite de M. Canal, agent technique des Affaires Culturelles. Un peu plus tard, c'était M. Blanc qui donnait des explications sur le temple d'Auguste et de Livie.

Une réception suivait à l'Hôtel de Ville où les visiteurs étaient accueillis par MM. Porte, Gueffier et M^{me} Moulin, adjoints au Maire ; Vigier, président du Syndicat d'Initiative, M^{me} Francoz et M. Odet, conseillers municipaux.

Les Grenoblois avaient à leur tête le Doyen Paul Veyret, président de l'Académie Delphinale ; le Colonel de Galbert, vice-président, et le Colonel Jean Oherne, secrétaire perpétuel ; M^e Escallier, président des Ecrivains Dauphinois, et M. Gaillard, secrétaire ; M^e Eynard, président de la Société des Palmes Académiques.

M. Porte disait combien il était heureux de voir que ces trois associations avaient choisi Vienne pour consacrer une journée à la visite de ses riches vestiges.

Au nom des trois sociétés, le Doyen Veyret faisait part de la vive satisfaction de tous les participants devant tout ce qu'ils avaient vu au cours de la matinée.

L'après-midi, le Père Marchand, archiprêtre, guidait le groupe dans l'Eglise Saint-Maurice. Puis M. Blanc fournissait quelques renseignements sur le sanctuaire de Cybèle, et M. Hullo dirigeait la visite du Théâtre Romain.

Les Viennois qui étaient en contact avec les visiteurs avaient le plaisir de retrouver parmi eux M. Clermont qui fut procureur de la République, à Vienne.

Dimanche 1^{er} juin

RALLYE HISTORIQUE ET TOURISTIQUE

C'est avec la pluie que les participants au rallye historique et touristique des "Amis de Vienne" et du Syndicat d'Initiative prennent le départ de Vienne.

Les concurrents doivent tout d'abord exercer leur sagacité par quelques questions sur le Temple d'Auguste et de Livie, pour ensuite prendre la direction du Sud et traverser les petits villages de Chonas et Saint-Prim. Ils passent sur l'autre rive du Rhône, après Saint-Alban-du-Rhône, pour gagner Chavanay où un contrôle surprise permet de se rafraîchir les idées.

C'est ensuite Saint-Pierre-de-Bœuf, jadis Saint-Pierre-des-Bois, qui évoque pas mal de souvenirs napoléoniens, puis Malleval, charmant village du Forez viennois, où l'on peut admirer son site romantique et son ensemble de maisons anciennes et de ruines.

Après avoir traversé le gracieux et ancien village de Lupe, c'est l'arrivée à Maclas, où chacun peut se réconforter et se retrouver.

Après un repas tiré des sacs, c'est le départ sur Veranne pour mener les concurrents à franchir le Mont-Pilat noyé dans la brume et où il ne fait vraiment pas chaud, il faut bien l'avouer.

C'est ensuite la descente sur le Col de Pavezin et puis sur le petit village de Pavezin pour gagner l'arrivée à Sainte-Croix-en-Jarez, charmant petit village installé dans une chartreuse fondée en 1280.

Les concurrents se soumettent à quelques jeux et présentent l'un des leurs déguisé en paysan. Certains déguisements furent très réussis.

Après les délibérations d'usage, les organisateurs procèdent à la remise des prix et tout le monde se sépare fatigué mais enchanté de sa journée, malgré le temps très maussade.

Tous les concurrents sont à féliciter pour leur courage et leur enthousiasme, car le mauvais temps qui a accompagné cette journée n'y incitait guère.

Nous remercions également les commerçants et industriels qui ont permis de doter le rallye de très beaux lots.

Le classement s'établit ainsi :

- 1^{er} Equipage de M. Durand Régis.
- 2^e Equipage de M^{lle} Clément.
- 3^e Equipage de M. Traynard.
- 4^e Equipage de M. Bertrand.
- 5^e Equipage de M. Figuet.
- 6^e Equipage de M^{lle} Bouvard.

Jeudi 5 juin

EXPOSE DE M. JEAN-FRANÇOIS GRENOUILLER
"LA BIBLIOTHEQUE DE LOUIS DE LEUSSE,
PARLEMENTAIRE AU XVIII^e SIECLE "

M. Jean-François Grenouiller a présenté devant les "Amis de Vienne" l'étude de la bibliothèque de Louis de Leusse des Costes, conseiller au Parlement de Grenoble, décédé en son hôtel viennois en 1746.

Ses livres ont été dispersés après sa mort, mais leur trace nous est connue par un manuscrit de la bibliothèque municipale de Vienne. La bibliothèque du conseiller des Côtes est celle d'un magistrat humaniste. Les ouvrages professionnels sont nombreux, ceux de théologie laissent apercevoir une grande connaissance de l'écriture Sainte qui ne s'accompagne pas d'un goût pour les controverses du moment. La philosophie des Lumières n'a pas encore d'entrées à Vienne et la culture de M. des Costes est encore caractéristique du XVII^e siècle finissant.

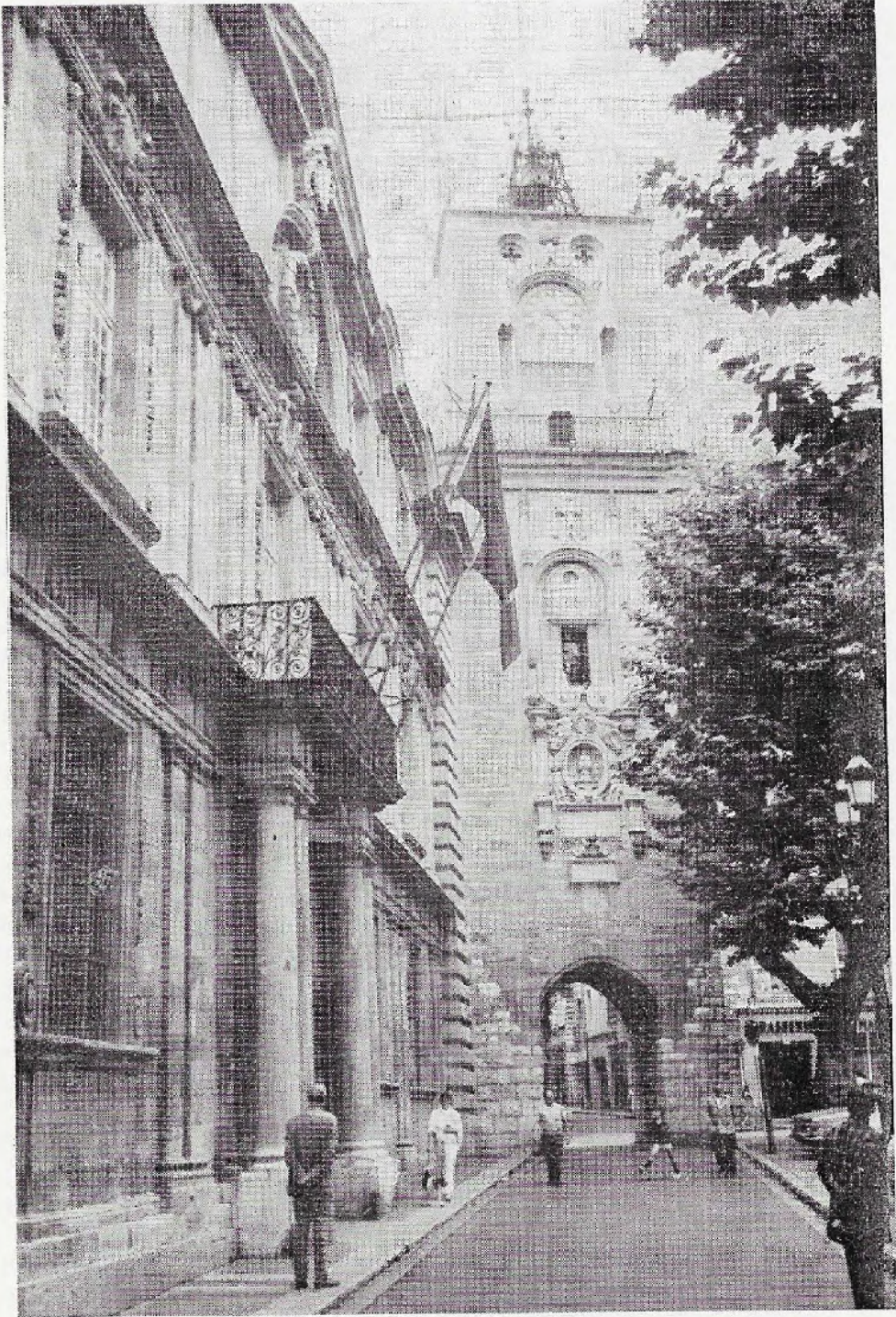
L'humanisme traditionnel apparaît dans le choix des livres de littérature et d'histoire privilégiant l'antiquité et la France moderne au détriment du Moyen-Age, des œuvres étrangères et scientifiques. L'érudition locale y tient peu de place car la culture des collèges permet de suivre dans les milieux privilégiés l'actualité littéraire. La place donnée à la musique dans ces cercles de robins de haute volée, laisse entendre une vie sociale pleine de charmes et d'agréments.

Il serait intéressant de comparer cette bibliothèque viennoise avec d'autres bibliothèques, car dans le milieu lyonnais des professions libérales, milieu de loin le plus grand possesseur de livres, la moyenne pour le XVIII^e est de 164 volumes par individu, dans les familles bourgeoises et nobles, la moyenne n'est que de 70 volumes. La bibliothèque de M. de Costes est par son importance de celles de la bazoche dont elle exprime les goûts, bien plus que celles de la noblesse à laquelle appartient Louis de Leusse, les bibliothèques nobles étant souvent composées de vies de Saints et de semaines Saintes. La répartition des livres dans la bibliothèque permet de faire de l'histoire littéraire réelle.

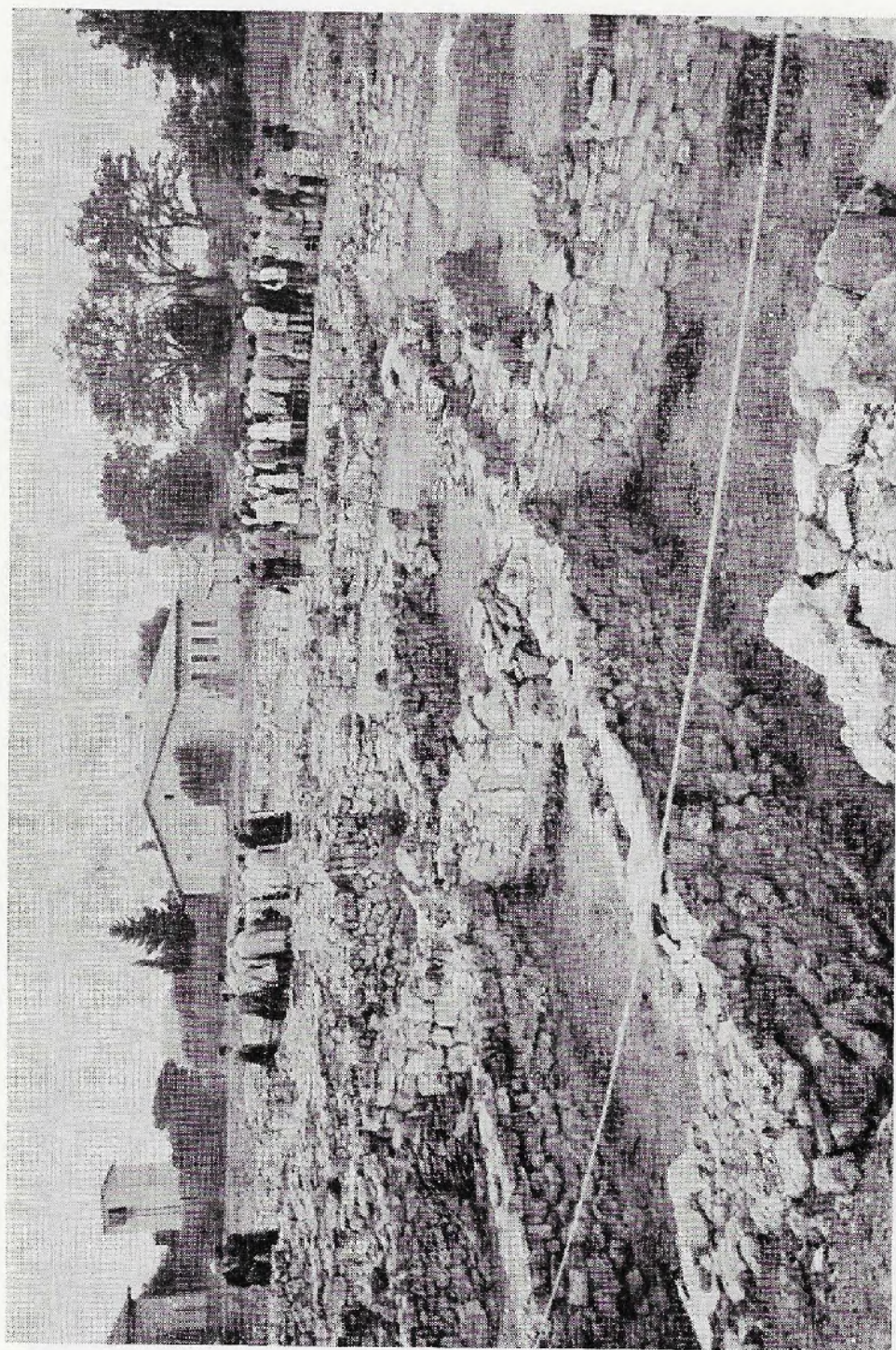
Dimanche 22 juin

SORTIE D'ETE
VISITE D'ENTREMONT ET D'AIX-EN-PROVENCE

Le dimanche 22 juin, les "Amis de Vienne" organisaient leur grande sortie annuelle au cœur historique de la Provence : au programme figuraient la visite de l'oppidum gaulois d'Entremont qui domine le bassin d'Aix-en-Provence, puis la découverte de la ville d'Aix elle-même.



La Tour de l'Horloge à Aix



L'appidum d'Entremont

Très gros succès de participation : soixante-quinze sociétaires venus, soit par le car affrété par les "Amis de Vienne", soit en voitures particulières. Excellente organisation : les "Amis d'Entremont", avec lesquels le Président Gourdant avait pris contact de longue date, nous réservèrent un accueil extrêmement chaleureux. Leur Président, M. Rousset, nous souhaita la bienvenue, s'excusant de ne pouvoir nous piloter lui-même, mais il avait tout prévu : le matin, il nous confierait à ses deux Vice-Présidents, M^{lle} Decoppet et M. Monprofit, sous la conduite de qui seraient visités le site archéologique d'Entremont, puis le musée Granet qui regroupe les statues exhumées du site ; l'après-midi, des hôtes du Syndicat d'Initiative nous feraient découvrir les plus illustres des innombrables trésors de la ville d'Aix.

Un seul contretemps : la pluie, qui tombait drue tout au long du trajet de Vienne à Aix et qui nous poursuivit un moment sur le site d'Entremont. Le temps s'éleva ensuite, mais en restant nuageux et lourd. Un ciel provençal insolite pour la saison.

A 10 heures du matin, tous les participants se retrouvaient au motel Super-Aix, sur la RN 7, qui avait été fixé comme point de ralliement. Pas de retard malgré le mauvais temps ; si bien que la visite du site d'Entremont put commencer à l'heure prescrite. Perché sur un plateau d'où la vue est, paraît-il, remarquable, Entremont était la capitale du peuple gaulois, plus exactement celto-ligure, des Salyens. Elle couvrait près de 4 hectares. Les fouilleurs ont déjà exécuté un très gros travail en dégagant toute la ville haute, dont les rues, les égouts et les bases en pierre calcaire des maisons montrent à la fois un urbanisme clairement géométrique et un habitat très dense. La muraille enserrait la ville haute et la ville basse ; elle est en grosses pierres calcaires rectangulaires soigneusement taillées et ajustées mais sans ciment ; elle est encore très impressionnante et comporte, tous les 30 mètres environ, une grosse tour carrée en saillie qui facilitait la défense. En somme, une civilisation déjà très évoluée, car les contacts avec les Grecs de Marseille étaient importants comme l'ont montré les nombreuses oboles massaliotes trouvées au cours des fouilles. Nos deux guides, participant eux-mêmes aux fouilles, surent rendre la visite passionnante par leur érudition, leurs qualités didactiques admirables, leur dévouement inlassable ; qu'ils en soient vivement remerciés.

Les "Amis de Vienne" se retrouvaient ensuite pour le déjeuner au motel de Super-Aix qui est tout proche d'Entremont. Joie de pouvoir bavarder à bâtons rompus avec des amis dont la vie quotidienne vous sépare souvent, plaisir de revoir des fidélités toujours ardentes, bien que ne vivant plus à Vienne, telle celle de notre Président d'Honneur Charles Jaillet.

Dès 14 h. 30, la troupe reprenait la route qui, en une longue descente, conduit à Aix-en-Provence. Halte au musée Granet où M^{lle} Decoppet, avec son grand talent, nous préparait à découvrir les statues exhumées à Entremont. Lorsque, par petits groupes, nous pénétrâmes dans la salle noire où des projecteurs éclairent les seules statues, ce fut un choc. Que des Gaulois eussent été capables d'une sculpture aussi réaliste, aussi expressive et aussi raffinée, était pour nous tous une découverte stupé-

fiente. En tout cas, le point d'orgue de notre visite à la capitale du peuple salyen.

Au sortir du musée, deux jeunes hôtes du Syndicat d'Initiative nous attendaient et, avec elles, ce fut la visite de la ville d'Aix : l'itinéraire choisi devait nous mener de la place des Quatre-Dauphins à la Cathédrale par la rue du Quatre-Septembre, le cours Mirabeau, place Saint-Honoré, la rue Albertas, la rue Aude et la rue de Saporta.

On se trouve d'abord dans la ville neuve, bâtie géométriquement aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles ; puis, une fois franchi le cours Mirabeau, qui est installé sur d'anciens remparts, on pénètre dans la ville médiévale, aux rues étroites et tortueuses, aux placettes biscornues et intimes, mais où l'urbanisme des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles a pratiqué des saignées qui aèrent. Partout, en tous cas, Aix est profondément marqué par ces deux siècles où vivait une riche société de magistrats et de financiers, du temps de la splendeur du Parlement de Provence : les hôtels particuliers foisonnent, tantôt somptueux, tantôt d'une grande sobriété, mais toujours racés. Élégance, harmonie, distinction qui parfois ne tient, du moins en façade, qu'à la porte d'entrée et à son encadrement, mais qui toujours force à l'admiration respectueuse. Parmi les plus beaux de ces hôtels, citons, au passage, celui de Boisselin sur la place des Quatre-Dauphins, celui d'Espagnet, sur le cours Mirabeau, avec ses deux puissantes caryatides supportant le balcon central et encadrant la porte d'entrée, les hôtels de la place Albertas, si homogènes et qui font de cet endroit l'un des sommets de l'urbanisme aixois d'Ancien Régime, l'admirable Hôtel de Ville, plein de chaleur avec ses pierres en calcaire doré, enfin l'hôtel qui abrite le musée du Vieil Aix, rue de Saporta, et qui, lui aussi dégagé de sa crasse séculaire a retrouvé l'éclat premier de sa pierre.

Et puis, il y a la cathédrale prodigieusement composite et prodigieusement attachante par ses splendeurs : le baptistère octogonal du ^v^e siècle soutenu par des colonnes romaines monolithes de granit et de marbre, le cloître roman intime et qui incite à la méditation, loin du bruit des hommes, les portes de bois sculpté de l'entrée principale datées du ^{xvi}^e siècle et où la Renaissance fait une timide apparition dans un ensemble encore surtout médiéval, les deux triptyques de la fin du ^{xv}^e siècle, accrochés à la nef centrale et dont l'un représente le bon roi René qui aima tant la Provence et qui fut son dernier maître avant le rattachement à la France, les orgues du ^{xviii}^e siècle dont l'élégance baroque et la couleur verte séduisent inmanquablement.

Vers 18 heures, tout le monde se retrouvait pour le départ. On était fourbu, bien sûr, mais si plein de visions magnifiques, que c'est à regret que l'on s'arrachait à cette terre provençale, où l'Histoire et l'Art ont laissé tant d'admirables témoignages pieusement entretenus par une population éclairée.

François RENAUD

Mardi 15 juillet

RECEPTION DES ECHANGES INTERNATIONAUX

Comme chaque année, les "Amis de Vienne" ont reçu au Cloître Roman de Saint-André-le-Bas les jeunes gens des Echanges Internationaux de la ville de Vienne.

C'est une cinquantaine de participants, comprenant les groupes d'Esslingen (Allemagne), de Valenje (Yougoslavie) et leurs accompagnateurs français qui furent accueillis par le Président Gourdant et quelques membres des "Amis de Vienne".

Après l'allocution d'usage, la réception se termina dans une bonne ambiance, par un apéritif d'honneur et les non moins traditionnels petits-fours qui l'accompagnaient.

"Vous avez été reçu ce matin-même par notre Municipalité qui vous a souhaité la bienvenue au nom de tous.

"Il vous reste maintenant, pour mieux connaître Vienne, à parcourir la ville et sa région, ce que le Comité des Echanges Internationaux, que préside avec compétence et beaucoup de dévouement M. Eudeline assisté d'une équipe dont nous suivons les efforts depuis plusieurs années, n'a pas manqué de prévoir pour vous.

"Il vous reste aussi à connaître les Viennois, afin de nous mieux comprendre les uns et les autres, ce qui est aussi un des buts essentiels de ces échanges internationaux qui nous valent votre présence parmi nous.

"Mieux qu'un banal séjour de vacances, les quelques jours que vous allez passer en notre ville, vont vous permettre de pénétrer dans l'intimité du foyer des familles d'accueil, d'y rencontrer les Viennois dans leur cadre de vie, de vivre avec eux leurs joies et leurs difficultés et peut-être aussi, nous le souhaitons, d'y trouver des amitiés sincères et durables.

"Les organisateurs de votre séjour se sont aussi efforcés de vous présenter les différents aspects de la vie locale, les visites que vous allez faire, les contacts que vous allez prendre doivent vous donner un aperçu de la vie économique, sociale, culturelle de notre petite ville. Nous sommes heureux aux "Amis de Vienne" d'avoir été choisis pour premier contact après l'accueil de notre Municipalité ce matin-même.

"Vous recevant, nous devons donc nous faire connaître de vous. Qu'est ce que la Société des "Amis de Vienne" ?

"La Société des "Amis de Vienne" a été fondée en 1904, il y a 71 ans, pour "répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises, protéger contre toute atteinte la beauté du paysage et des monuments viennois, enrichir les musées de la ville".

" Son idéal n'a pas changé. Elle est forte actuellement d'environ 500 à 600 sociétaires viennois ou amis de Vienne lointains. N'avons-nous pas de nombreux sociétaires parisiens ! Un au Canada et même un résidant au Japon.

" Depuis sa fondation, les services qu'elle a rendus sont très appréciables. Elle fut notamment à l'origine de la restauration de ce magnifique petit cloître roman dans lequel nous vous recevons ce soir, du théâtre romain et aussi de la sauvegarde de nombreux témoignages du passé aujourd'hui dans nos musées, mosaïques, inscriptions et vestiges divers.

" Le bulletin trimestriel qu'elle publie est apprécié, nous nous efforçons malgré les difficultés de lui maintenir une qualité et une présentation de bon aloi.

" Elle organise chaque année des conférences et des sorties qui sont suivies d'un nombreux public.

" Voici donc ce que sont et ce que font les " Amis de Vienne ", dont un petit nombre de sociétaires sont à mes côtés pour vous recevoir.

" Vous êtes les uns et les autres de pays où les valeurs du passé, l'histoire et les traditions sont honorées. Je le sais pour l'Allemagne, je l'ai constaté, pour ce que j'en ai vu en Yougoslavie, à Dubrovnick, à Mostar, à Split, à Zadar, pour ne citer que quelques noms qui me reviennent en mémoire de ce beau pays.

" C'est pourquoi je suis heureux que ce soit notre Société des " Amis de Vienne " qui ait ouvert pour vous le cycle de vos contacts viennois. L'œuvre qu'elle a accomplie pour la sauvegarde et la connaissance du passé est déjà considérable, mais dans une ville aussi riche que Vienne d'histoire et de vestiges, ce qui lui reste à faire est inépuisable. Si les moyens matériels de notre Société sont limités, son influence et son prestige restent grands ; l'audience dont elle jouit en est la preuve.

" Elle nous vaut de vous recevoir et nous nous en félicitons. "

Dimanche 28 septembre

La Société " Histoire, Monuments et Sites du Haut-Bugey " comprenant de nombreuses personnalités de Nantua et du département de l'Ain, avec sa Présidente, M^{me} Beswick, est accueillie au nom des " Amis de Vienne " par le Président Gourdant.

Au retour d'une journée bien remplie par la visite de la ville, M^{me} Beswick nous écrira : " Nous sommes tous enchantés du dimanche passé à Vienne... Nous avons découvert les trésors d'archéologie de votre si belle ville et personnellement, j'ai très envie de revenir à Vienne pour approfondir cette visite et de flâner dans vos vieilles rues ".

Elle souhaite aussi qu'une sortie des " Amis de Vienne " nous permette à notre tour d'apprécier la beauté de Nantua, de sa région et du proche plateau de Retord sur lequel elle nous envoie une plaquette bienvenue pour notre bibliothèque.

Jeudi 9 octobre

GRANDEUR ET MISERE DE L'INDUSTRIE TEXTILE VIENNOISE CONFERENCE DE M. JEAN VAGANAY

En le présentant aux auditeurs de l'Hôtel de la Poste, M. Marcel Gourdant, président de la Société "Les Amis de Vienne", faisait remarquer que nul mieux que M. Jean Vaganay était qualifié pour évoquer une industrie qu'il connaît bien. Cette industrie n'a pas complètement disparu dans cette ville où quelques entreprises la défendent vaillamment. La présence de M. Eugène Dyant, président honoraire de la Chambre de Commerce, en portait témoignage.

L'origine de l'industrie textile à Vienne est difficile à situer de façon précise et toutes les suppositions sont permises. "Si l'Empereur Auguste établit à Vienne un entrepôt pour le commerce du lin et du chanvre, peut-on en déduire qu'il jeta du même coup les premières bases d'une activité productrice ? Ce serait un peu téméraire et plus fantaisiste que véridique".

M. Vaganay préfère en arriver au XII^e siècle où l'on désignait sous le nom de "gauchons" les piles dans lesquelles on foulait le drap, première opération d'apprêt destinée à transformer le tissu qui tombe des métiers et à lui donner, par un feutrage approprié, une consistance et un toucher convenables, opération suivie d'un lavage destiné à débarrasser le drap des impuretés et matières grasses qu'il contient.

La place nous manque bien entendu pour suivre M. Vaganay dans son historique complet et intéressant. Il faut noter toutefois que l'on peut honnêtement faire remonter la véritable origine de l'industrie textile à Vienne au 1^{er} mai 1727. En 1728, la fabrique créée par un sieur Buisson emploie 400 ouvriers. Les associés, MM. Rivoire et Charvet, demandent une subvention et des lettres patentes attribuées à leur fabrique le titre de "Manufacture royale". L'effectif ouvrier s'élevait alors à 1.750 personnes.

Un véritable essor.

C'est au début du XIX^e siècle que l'industrie textile prend son véritable essor. Et M. Vaganay de mettre en valeur les nouveaux moyens techniques de tissage qui font que l'industrie drapière occupe, en 1820, 4.000 ouvriers sur 13.000 habitants. L'ère de l'expansion commerciale a commencé. Les tissus de Vienne se vendent à l'étranger. Le principal écoulement se fait à la foire de Beaucaire. Chaque année, en juillet, la marchandise emballée dans de lourdes caisses descend le Rhône sur les bateaux plats des mariniers. Cela s'appelle la "descente de Beaucaire".

Dès 1850, la production dépasse déjà 90.000 pièces, soit plus de 2.000.000 de mètres ; en 1860, elle atteint 130.000 pièces de 25 mètres et

8.000 personnes, sur les 20.000 habitants, travaillent dans les entreprises textiles. Toujours s'améliorent les moyens de fabrication comme s'améliorent les moyens de vente avec le concours des "commissionnaires en draperie". Petit à petit, les fabricants reprennent leur indépendance et spécialisent leur production, les uns dans la fabrication des unis de belle qualité, auxquels des traitements d'apprêts délicats donnent un aspect des plus flatteurs, les autres dans la production de petites nouveautés à bas prix ou dans la nouveauté de qualité.

Au passage, M. Vaganay n'oublie pas d'évoquer deux industries sœurs, celle du feutre et celle de la couverture. Il n'omet pas non plus d'évoquer les graves crises subies par l'industrie textile à la suite des guerres de 1870 et de 1914, le chômage, les grèves dont la première semble avoir été celle des tisseurs déclenchée en janvier 1868 et qui ne devait prendre fin qu'au début du mois d'avril.

Conclusion.

A partir de 1950, tous les centres textiles français sont plus ou moins gravement touchés. Ceux qui résistent le mieux sont situés aux deux pôles opposés : le Nord et le Languedoc, mais petit à petit l'importance de l'industrie lainière se réduit considérablement dans la France entière. Même Elbeuf, au passé prestigieux, est terriblement éprouvé et son avenir incertain.

Vienne n'échappe pas au sort commun. Les usines ferment les unes après les autres, et chaque disparition n'apporte pas à ceux qui restent des commandes supplémentaires. En 1955, les entreprises textiles à Vienne occupaient encore 3.300 personnes, en 1974, l'effectif total ne dépassait pas 750. Mais est-il nécessaire de s'étendre sur cette période récente, bien connue de tous.

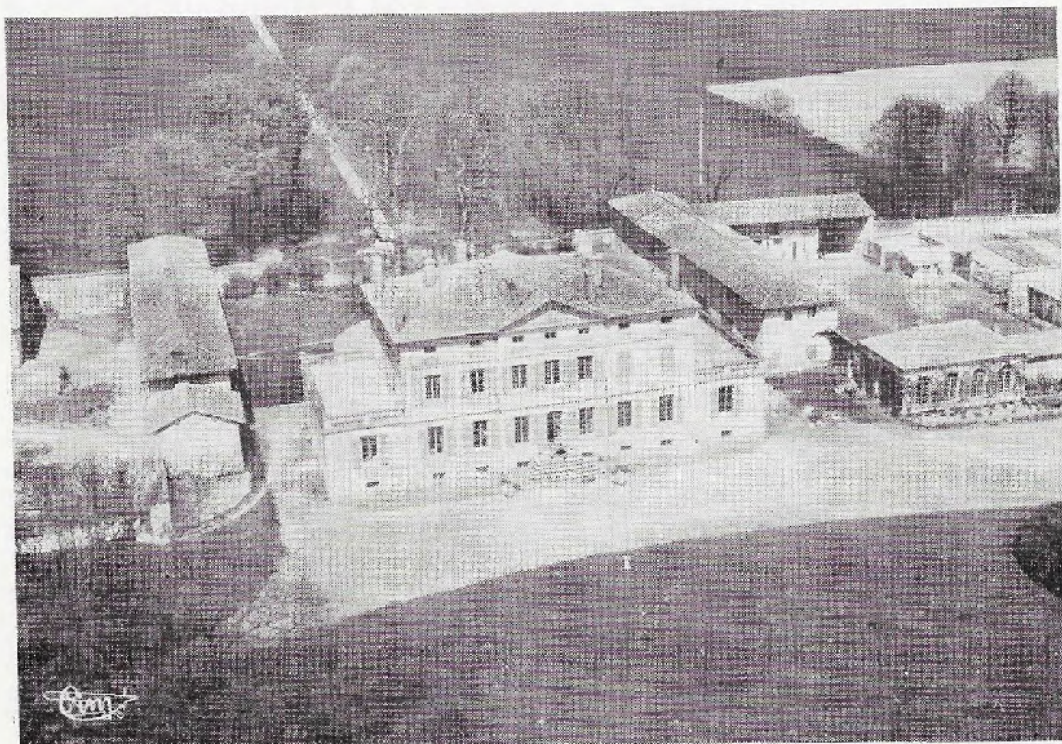
Nous publierons dans notre prochain bulletin le texte de la conférence de Jean Vaganay.

Samedi 18 octobre

SORTIE DE L'APRES-MIDI VISITE DES CHATEAUX DE BONCE ET DE LA POYPE DE SERRIERES, A TREPT

Malgré un temps brumeux et pluvieux, c'est une soixantaine d'adhérents qui visitèrent les châteaux de Bonce et de Serrières, dont les propriétaires avaient exceptionnellement accepté de recevoir les "Amis de Vienne". Si quelques isolés cherchèrent ces demeures, presque tous les adhérents ayant pris le car, les portes de temps furent réduites et il fut possible de terminer nos visites avant la nuit.

Le premier domaine visité fut celui du Comte Pierre de Bellescize, auprès de qui nous avons eu l'agréable surprise de trouver le Maire de la commune de Satolas venu nous recevoir. Le château fut construit en 1769 en remplacement d'une ancienne maison-forte — dont il ne reste que le pigeonnier — brûlée accidentellement sous Louis XV. En 1789, il fut sauvé de l'incendie par le garde-chasse La Bruyère qui renversa de sa jambe de bois le sabot à braise des révolutionnaires pendant que ceux-ci vidaient la cave, ce qui les rendit, ensuite, incapables de trouver des allumettes. Depuis l'époque du Dauphin Humbert I, cette terre fut la propriété de la famille Vavre de Bonce (11 générations) qui s'éteignit par le mariage en 1803 de la dernière héritière du nom, Hélène de Bonce avec



Le château de Bonce

Jean de Bellescize. Six générations de Bellescize leur ont succédé, Henri, marquis de Bellescize, ancien officier de marine, connu par ses travaux sur la radiotélégraphie et la téléphonie, n'ayant pas d'enfant ; pour conserver le domaine dans la famille, on en refusa la vente à l'écrivain Henri Béraud, pour le léguer, en 1936, au Comte Pierre de Bellescize, un de ses neveux, qui nous a aimablement accueillis. Cette demeure est construite sur un sous-sol voûté, à deux étages, avec deux pavillons (à l'Est et à l'Ouest) qui furent rajoutés au XIX^e siècle.

Au cours de notre visite, sous la conduite de M. et de M^{me} de Bellescize, nous avons pu apprécier l'intimité et l'agrément de cette demeure aux harmonieuses boiseries Louis XV et Louis XVI, au confortable mobilier et à la très belle bibliothèque contenant d'importantes archives familiales

et de très nombreux ouvrages. Dans le vestibule dallé de pierre se trouvent un poêle alsacien en céramique et un escalier aux proportions harmonieuses avec une simple et belle rampe en fer forgé.

Notre sortie se continua par la visite du château de la famille de la Poype, dominant le hameau de Serrières, commune de Trept. Ce château, un des mieux conservés du Dauphiné, resta plus de 700 ans (19 générations) dans cette famille de la Poype, alliée aux Habsbourg d'Autriche car vers 760, Guy de Habsbourg épouse Alize de la Poype dont il conserva le nom et les armes : de gueule à la face d'argent avec la devise "Nec temere. Nec timide".

Érigé en comté en 1646 pour Abel de la Poype dont les armes accolées à celles de sa femme Claudine de Dizimieu sont peintes à fresque sur la voûte d'une petite salle, entourées des allégories des quatre saisons.

C'est grâce aux idées révolutionnaires de Jean-François comte de la Poype, né à Lyon en 1758, que le château échappa à la fureur destructrice de la Révolution. Devenu baron d'empire en 1812, après l'épopée napoléonienne, il termine sa carrière comme gouverneur de Lille. Il avait épousé en 1785 Jeanne-Thérèse Oréron, fille du polémiste honni par Voltaire, dont il eut une fille, Agathe. Fanny, qui épousa en 1810 Jacques-Christian Paulze d'Ivoy. Ne sachant pas compter, le Baron, à court d'argent, vendit en 1845 ce domaine de Serrières et mourut à 93 ans en 1851 dans sa propriété de Vaulx-en-Velin.

Le château de Serrières, bien que d'origine fort ancienne, ne remonte dans son état actuel qu'aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles à l'exception de quelques remaniements apportés aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Un puissant donjon carré domine les quatre corps de bâtiment entourant une cour intérieure, flanquée aux angles de tours, tantôt rondes, tantôt carrées. Un chemin de ronde sur mâchicoulis encercle en partie l'édifice. La cour intérieure dallée s'élève sur une vaste citerne. La tourelle qui abrite l'escalier est accolée à une loggia à arcades de la fin du ^{xv}^e supportant une galerie éclairée par des fenêtres à meneaux remplaçant les anciennes meurtrières. Le grand siècle de Louis XIV le dota d'une porte à pieds droits et cintre de claveaux, armature de bois avec ornements géométriques et losanges de gros clous sous un tympan à éventail surmonté d'un écusson martelé.

La brume et l'heure tardive nous ont empêché d'admirer le panorama qui s'étale sous l'esplanade à balustres du château.

C'est sous l'érudite direction d'un de ses propriétaires, M. Renaud, que s'est faite cette agréable et passionnante visite. Admirens le courage et la ténacité de ses actuels propriétaires qui s'efforcent peu à peu avec goût et discrétion de restaurer cet antique et admirable château et d'en effacer l'outrage des ans.

Les sociétaires présents à cette sortie ont unanimement apprécié les efforts faits, tant par M. de Bellescize, propriétaire du château de Bonce, que par MM. Serge et Jean-Jacques Renaud, propriétaires du château de la Poype de Serrières à Trept, pour le maintien et la mise en valeur du magnifique patrimoine national que représentent les châteaux de France. Ils leur sont reconnaissants de la bienveillance dont ils ont témoigné en ouvrant leurs portes aux "Amis de Vienne" et des commentaires érudits qu'ils ont faits au cours de la visite.

Jeudi 6 novembre

EXPOSE DE M. GILBERT TOURNIER

directeur honoraire de la Compagnie Nationale du Rhône C.N.R.,
Président de la " Vallée Impériale "

" Evocations du Rhône, artère de l'Europe "

On ne présente plus M. Gilbert Tournier et chacun connaît ses titres : directeur honoraire de la Compagnie Nationale du Rhône et président de la " Vallée Impériale ". A la demande de la Société des " Amis de Vienne ", il était venu une première fois, en 1958, évoquer les problèmes qui sont liés à l'aménagement du grand fleuve, de nouveau vendredi soir, il a évoqué ceux, de ce qu'il appelle la " Vallée Impériale ".

C'est dans la salle de réunions de la Chambre de Commerce complètement et artistiquement rénovée (coup de chapeau au passage) que l'accueillaient M. Bonneau, vice-président de cet organisme, et M. Marcel Gourdant, président des " Amis de Vienne ", qui, tour à tour, saluaient la présence de M. le Sous-Préfet et de M^{me} Eydoux, ainsi que celle de M. Charles Jaillet, qui avait succédé à M^e Maurice Faure à la tête de cette association. M. Bonneau tenait à préciser que, pour sa part, la Chambre de Commerce mêlait sa voix à ceux qui souhaitent la réalisation rapide de la liaison Rhin-Rhône.

M. Gilbert Tournier, chez qui M. Gourdant avait loué à la fois le technicien et le poète, évoquait d'abord l'ancienne et opulente prospérité de la Vienne romaine pour en arriver à la vocation européenne du " Fleuve-Dieu ". Au cours du XIX^e siècle bien des facteurs ont joué contre le développement du trafic fluvial sur le Rhône, alors que le Rhin, lui voyait croître son activité, ne serait-ce que la concurrence du chemin de fer et de la route dans cette étroite vallée à laquelle venait plus récemment s'ajouter le pipeline.

Mais la situation n'est-elle pas en train de se retourner ? Le pétrole de Fos, les industries chimiques et autres toujours plus nombreuses, les centrales nucléaires et une agriculture qui ne demande qu'à se développer lorsque lui seront accordées des possibilités d'irrigation plus grandes. Tout cela ne milite-t-il pas en faveur de cette liaison que le Sénateur Léon Perrier, premier président de la C.N.R., avait souhaité dans sa grande sagesse dès la fin de la première guerre mondiale. Il en fut le prophète inspiré.

Où voulons-nous aller maintenant ? Telle est la question que pose M. Gilbert Tournier, qui souhaite à l'entreprise souhaitée un avenir qui n'en exclut pas les problèmes humains. Il faut donc parler de " perspectives ", au sens réel du terme, fort différent de celui de " prévisionnel ", pour l'avenir de notre Sud-Est. Quant à la liaison Mer du Nord-Méditerranée, elle ne pourra se réaliser que dans la perspective d'une Europe tout entière libérée de ses complexes. Et l'on pourrait ajouter de ses rivalités !

Jean BOUVARD

Jeudi 4 décembre

EXPOSE DE M. FRANÇOIS RENAUD

vice-président des "Amis de Vienne"

professeur au Lycée de Saint-Romain

UNE CONFERENCE SUR LA GRECE

Petit pays que la Grèce si l'on considère sa superficie, moins du quart de la nôtre et sa population, à peine le cinquième de celle de la France. Mais par son histoire et par son rayonnement surtout, quel géant ! Tout l'Occident se nourrit encore intimement de sa civilisation, pas seulement l'Europe, mais même l'Amérique et l'U.R.S.S. Un voyage en Grèce est donc un retour aux sources. On comprend, dans ces conditions, que la salle de conférences de l'Hôtel de la Poste ait été remplie jeudi soir 4 décembre pour la causerie qu'y donnait M. Renaud, vice-président de la Société, sur la Grèce, son passé et son présent. Les Viennois ne sont-ils pas particulièrement sensibilisés à ce pays, eux pour qui l'antiquité gallo-romaine, c'est-à-dire hellénique en dernière analyse, est une présence visible, familière, intime ?

L'orateur commença par une présentation générale du pays, son histoire tourmentée, son économie difficile et ses efforts courageux pour sortir du sous-développement. Puis il choisit d'emmener son auditoire dans la seule Grèce continentale : n'est-elle pas le cœur incontesté de la Grèce historique et actuelle ? Mais le continent lui-même regorge d'intérêt de toutes parts et là encore il faut hélas ! se limiter : cinq lieux privilégiés furent ainsi finalement retenus pour un itinéraire en diapositives commentées : Thessalonique, la Grèce centrale, le Péloponèse, Athènes et Delphes.

Thessalonique est la porte du pays pour qui aborde celui-ci par terre. Capitale du Nord par son port et son nœud de communications internationales, c'est une grosse ville moderne mais qui conserve de son riche passé les souvenirs guerriers de l'empereur romain Galère, successeur de Dioclétien et surtout de nombreuses églises byzantines toutes pleines de charme et variées.

Après Thessalonique, la Grèce centrale, montagneuse et rude, retient en maints endroits l'attention, mais les fameux rochers des Météores y éclipsent tout : étranges pitons sculptés par l'érosion et isolés du monde, donc bien faits pour attirer les mystiques byzantins. Nombreux sont encore les monastères, en général vides, qui couronnent ces rochers mais il n'y a plus besoin d'acrobaties pour les atteindre, de bonnes routes ayant été tracées récemment.

Le Péloponèse, que le canal de Corinthe a transformé en une île, offre un festival de trésors historiques sans équivalent : depuis les tombes à coupes de Mycènes, datées d'au-moins 1300 avant Jésus-Christ jusqu'aux

œuvres de la Grèce classique comme le stade d'Olympie, le temple de Bassae ou le théâtre d'Epidaure, en passant par la célèbre armure en bronze d'Argos qui remonte à la fin du VII^e siècle. Pour faire bonne mesure, le Péloponèse détient encore, du Moyen Age, les églises byzantines de Mystra et les forteresses vénitiennes de Methoni et de Nauplie, pour ne citer que le meilleur.

Lorsqu'on atteint Athènes, on se croit en pays familier. Qui n'a vu l'Acropole au moins en images ? Pourtant, c'est toujours avec des yeux avides que l'on retrouve la ville de Périclès. Le Parthénon, le plus parfait hommage de l'intelligence humaine à la divinité, n'a-t-il pas, selon le mot de Plutarque, "une âme inaccessible à la vieillesse" ? raison, harmonie, honnêteté, mesure, subtilité s'additionnent pour en faire le sommet de la beauté. Mais Athènes a encore son Musée National aux richesses extraordinaires ramenées de toute la Grèce et qui suffiraient à elles seules à remplir un séjour. Et il y a aussi l'agora grecque, l'Héphaisteion, les musées spécialisés, les riches collections comme celle de Bénati, les églises byzantines. On est abasourdi. Il est difficile de s'arracher à tant de belles choses et pourtant il le faut et se rendre à Delphes.

A Delphes, ce n'est plus l'art, c'est le souffle religieux qui s'impose. Ici s'est installé, sur une étroite terrasse à mi-pente d'un contrefort du Parnasse, le sanctuaire le plus illustre du monde grec. Apollon en était le maître et son rayonnement fut immense. Le message moral d'Apollon, qui est son meilleur titre de gloire, répercute ceux du Zeus d'Olympie et des Grandes Déeses d'Eleusis : mesure, loyauté, pardon, expiation, confiance. La Grèce offrait ici plus qu'ailleurs ce qu'elle produisit de plus noble et de plus durable.

Le temps a passé vite, trop vite. Deux heures et demie de causerie, c'est en soi un peu long, mais il y avait tant à voir et à dire. En sortant, on se prend à rêver : les images c'est bien, mais si l'on allait voir sur place cette réalité grecque, vivante, impérissable ?

Création d'un Groupe de recherches archéologiques

Sous l'égide des " Amis de Vienne " grâce au dynamisme de M. Canal, s'est constitué un groupe archéologique, qui depuis plusieurs semaines fonctionne régulièrement.

Le but de ce groupe est multiple : d'une part, il était nécessaire pour Vienne d'avoir, lors d'une découverte fortuite, une équipe capable d'intervenir très rapidement pour effectuer des fouilles de sauvetage.

D'autre part, ce club s'est donné pour mission d'aider les archéologues dans les fouilles, le nettoyage, la restauration ou la reconstitution d'objets.

Actuellement, c'est sur le chantier de Saint-Romain-en-Gal où le Directeur, M. Tourrenc, a aimablement autorisé l'équipe à commencer à travailler et à s'initier. A ce groupe, se sont joints des lycéens, emmenés par M. Hullo.

Les personnes intéressées par cette activité peuvent se renseigner, soit au Syndicat d'Initiative, soit auprès de M. Canal, à Saint-Romain-en-Gal.

Nos démarches

RUINES DU PALAIS DU MIROIR

Avant l'ouverture du chantier de fouilles de Saint-Romain-en-Gal et les découvertes archéologiques qui y ont été faites, les ruines du Palais du Miroir étaient les vestiges romains visibles les plus importants de la rive droite du Rhône dans notre région.

Maintes fois, au cours des 150 dernières années, elles furent l'objet de fouilles partielles et il fut écrit de nombreuses études sur leur sujet. Ce qui nous permet de constater que leur dégradation est constante et rapide.

Bien qu'elles aient fait l'objet de plusieurs tentatives de rachat de la part des pouvoirs publics, elles sont restées propriété privée jusqu'à ce jour. Depuis la dernière de ces tentatives manquées en 1963-1964, les surfaces qu'il eut été possible d'acquérir se sont beaucoup réduites, par suite de l'implantation sur ce périmètre d'un établissement commercial dont la présence, ainsi qu'un environnement en évolution constante, nuisent beaucoup à l'aspect général. Réduites à ce qu'elles sont actuellement, elles constituent néanmoins un complément appréciable aux toutes proches fouilles de Saint-Romain-en-Gal.

Mais elles continuent à se dégrader d'année en année. Aussi les " Amis de Vienne " ont-ils estimé qu'il était regrettable et dangereux pour leur maintien et qu'elles soient ainsi tenues à l'écart de l'entretien et des restaurations dont bénéficient les monuments historiques du domaine public.

Après une enquête sur les possibilités d'achat, les " Amis de Vienne " qui souhaitaient les acquérir pour en faire le don aux domaines se sont trouvés devant une transaction possible, mais qui dépassait de beaucoup leurs propres moyens. Aussi ont-ils introduit en octobre 1975, après de multiples démarches, une demande de prise en charge par le Conseil Général du département du Rhône déjà propriétaire des terrains de Saint-Romain,

dans l'espoir de le décider à racheter lui-même cette parcelle. Rachat auquel nous participerions dans la mesure des faibles moyens dont nous disposons.

ANCIENNE EGLISE SAINT-GEORGES

Le Conseil d'Administration des "Amis de Vienne" s'est aussi préoccupé des bâtiments de l'ancienne église Saint-Georges, désaffectée lors de la Révolution Française et qui abritaient jusqu'à cette année les services des hypothèques et de la perception, à proximité de l'abbatiale Saint-Pierre, notre actuel Musée Lapidaire.

La récente libération de ces bâtiments par les administrations qui les occupaient pose le problème de leur existence. Démolition ou adaptation à une autre destination ?

L'aspect extérieur n'étant pas des plus favorable, il semble bien que ce soit l'hypothèse de leur démolition qui ait prévalu jusqu'à ce jour, avec le bon prétexte d'ailleurs d'un meilleur dégagement du chevet de Saint-Pierre.

Or de récents travaux entrepris par M. Reynaud, professeur à l'Université de Lyon II, lui ont permis après quelques sondages des enduits supérieurs, de déceler des vestiges du Bas Moyen-Âge et notamment trois fenêtres carolingiennes, qui permettent de situer ce bâtiment comme étant l'un des plus anciens témoignages de l'architecture religieuse dans notre région. Des restes de fresques plus récents y ont aussi été décelés.

Son sous-sol par ailleurs, déjà partiellement fouillé, il est vrai, au siècle dernier, abritait un cimetière des premiers siècles et de nombreux sarcophages y ont déjà été trouvés.

Estimant en conséquence qu'une décision de démolition ne pouvait être prise sans qu'une très sérieuse enquête sur la valeur des vestiges trouvés et l'intérêt qu'il y aurait à les voir maintenus, les "Amis de Vienne" sont intervenus verbalement et par lettre auprès des autorités locales et des grands services régionaux chargés de la sauvegarde de nos monuments historiques. Ils espèrent qu'aucune solution de destruction ne sera prise hâtivement et sans un examen très sérieux des services compétents. Ils suggèrent en cas de restauration l'éventualité d'adaptation des bâtiments sauvegardés en salle d'exposition temporaire dont la carence est marquante en notre ville.

A LA RECHERCHE DE LA CHANSON POPULAIRE VIENNOISE

La vie communautaire était au cours des siècles derniers et jusqu'au début de ce siècle, beaucoup plus intense que de nos jours.

Sortant peu de leur ville, nos anciens vivaient et se distraient dans le cadre de la localité elle-même.

Les corporations, ancêtres des groupements et syndicats professionnels, ainsi que les confréries à caractère confessionnel étaient nombreuses. Avec le compagnonnage, ces structures tenaient une place importante dans la vie de la cité, elles permettaient des contacts et des regroupements concernant les métiers, le travail, les croyances et les aspirations. Les assemblées et les fêtes de chacune d'entre elles se déroulaient selon des traditions bien établies, parmi lesquelles le chant n'était pas des moindres.

Chaque groupe, chaque société avait sa propre chanson. Deux d'entre elles, concernant les métiers du textile, nous sont connues grâce aux études faites sur la Société de Saint-Blaise, patron des tisseurs, dont les traditions ont été maintenues jusqu'à nos jours. Elles ont été publiées dans un bulletin des " Amis de Vienne ", paru en 1956. Il s'agit de la chanson des cardeurs et du menu de Frère Grégoire. Mais il y en avait beaucoup d'autres. Pour certaines d'entre elles nous ne connaissons que des bribes. Par exemple celles des vigneronns, des vogues des Bûches et des Francs-Cœurs, celles des joutes... Mais il en était beaucoup d'autres qui sont pratiquement oubliées.

La vie actuelle a bouleversé les traditions du passé et ceux qui les ont connues sont de moins en moins nombreux...

C'est pour essayer de garder le souvenir de ce folklore local que les " Amis de Vienne ", encouragés par un généreux donateur qui primera les meilleurs envois, ont décidé d'essayer de retrouver les chansons de ce répertoire.

Ils font un pressant appel à tous ceux qui pourront les y aider. Les meilleurs envois seront dotés d'importants prix en espèces qui seront attribués par un jury des " Amis de Vienne ". Lorsque plusieurs communications de la même chanson auront été faites, la première en date reçue seulement sera prise en considération.

Prière d'envoyer ou de remettre les textes à l'adresse suivante : " Amis de Vienne ", Syndicat d'Initiative, cours Brillier, 38200 Vienne.

Bibliographie Viennoise

LIVRES - BROCHURES - ARTICLES DE REVUES

En février 75, sortait une réédition revue et corrigée de la plaquette de notre sociétaire Joannès RIVAL :

" SI VIENNE M'ETAIT CONTEE "

Cet ouvrage de vulgarisation sur l'histoire et les monuments de notre ville, édité et imprimé par Ternet-Martin, a obtenu une très large diffusion de vente.

**

Un texte inédit de Pierre CAVARD :

" LES LIONS DE SAINT-PIERRE "

Œuvre posthume ? Non ! Un texte inédit du Chanoine Pierre Cavard que la Bibliothèque régionale d'histoire et d'art, autrement dit Blanchard Frères, imprimeurs et éditeurs, viennent de sortir.

Pour les jeunes Viennois, il convient de dire que le regretté Chanoine est un historien si précis, si soucieux de la vérité, si objectif, que ces travaux font autorité dans le monde des érudits et que la ville de Vienne n'a pas hésité un seul instant à conférer son nom à la bibliothèque municipale où il avait passé des heures et des heures au travail et à la recherche.

En début de cet opuscule qui sera recherché, Pierre Cavard indique lui-même qu' " à la fin du Moyen-Age, le plus grand cimetière de Vienne était celui de l'abbaye de Saint-Pierre. Situé au nord de l'église, entouré de portiques, il était assez vaste et dégagé pour qu'on y ait donné de temps à autre des représentations théâtrales, à commencer par le Mystère de la Passion qui y fut joué le 16 juin 1400. Il avait remplacé la nécropole primitive, concentré aux abords immédiats de la basilique mérovingienne, dont les fouilles d'il y a cent ans, ont révélé l'importance : les tombes mises au jour s'échelonnent du v^e au vii^e siècle... "

Un peu plus loin, l'auteur en arrive aux lions qui font l'objet du travail qu'il avait achevé, le 21 décembre 1961, et que Jean Lecutiez, aujourd'hui bibliothécaire de la ville d'Arles, l'avait fortement incité à publier, mais sa maladie l'en empêcha. " Ce qu'il y avait de plus curieux dans le nouveau cimetière, écrivait-il, était un groupe de lions lampadophores... Dans leur état premier, avant d'avoir des fonctions liturgiques et d'entrer dans les fastes légendaires de l'abbaye, c'était simplement des lions accroupis, chevauchés par de petits personnages... Naturellement, des sculptures aussi insolites avaient mis les imaginations en branle et on avait fabriqué un conte bleu pour expliquer leur présence... "

Nous ne voulons ici, que poser l'énigme et, bien évidemment, nous renvoyons les lecteurs, ceux qui s'intéressent au passé de leur ville, à cette très intéressante étude qui précède la réédition prochaine de " Vienne la Sainte ", qu'il avait lui-même revue et corrigée parce qu'elle comportait, disait-il, quelques petites erreurs.

J. B.

VIENNE EN CARTES POSTALES ANCIENNES

par Jean BOUVARD et Marcel GOURDANT

sous les auspices de la Bibliothèque Européenne - Zaltbommel, Pays-Bas -
Septembre 1975 - Diffusion S.F.L. Paris.

LA VIE A VIENNE AVANT 1914

Propos de Jean MONNET à Jean BOUVARD

illustré de nombreuses photographies - Edité et imprimé en octobre 1975
par Blanchard Frères, à Vienne.

ARCHEOLOGIE

N° 88 sur Vienne - Paru en novembre 1975 (on trouve encore ce numéro).

FRANÇOIS 1^{er} ET SA FAMILLE

" Le Dauphin François, mort à Tournon (1518-1536) "

par Germaine PEYRON-MONTAGNON,
lauréate de l'Académie Française

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs dans le bulletin du premier trimestre de 1974 sur les qualités de cet auteur, à l'occasion de la sortie de son précédent ouvrage d'histoire : " Un Dauphinois otage de la Commune, le Président Bonjean ".

Son nouvel ouvrage est, comme le premier, en bonne partie consacré à l'histoire régionale. La ville de Tournon, où habite M^{me} Peyron-Montagnon, tient certes une grande place dans ce remarquable ouvrage d'histoire ; mais Vienne où fut transporté le cœur du Dauphin, à Saint-Maurice, y figure aussi largement. Et il nous faut citer la critique apportée par notre secrétaire général, M. Joseph Garon, lors de la sortie du précédent ouvrage, tant elle se vérifie à nouveau pour ce dernier : " Malgré l'abondance et la rigueur de la documentation historique, la vivacité du style en rend la lecture facile et passionnante ".

Disons encore que l'ouvrage imprimé sur les presses de l'imprimerie Sorepi à Valence, est d'une excellente présentation et qu'il a été préfacé par M. Charles Jaillet, président d'honneur de la Société des " Amis de Vienne ", membre de l'Académie Delphinale et historien distingué de notre ville .

En préparation.

Janine LANCHA
maître-assistant à l'Université Lyon II

MOSAIQUES GEOMETRIQUES :

LES ATELIERS DE VIENNE (ISÈRE)

(Leurs modèles et leur originalité dans l'Empire romain)

Un volume de 192 pages, format 22,5×29 cm, in-4°, avec 88 planches hors-texte dont 2 en couleurs. Prix de souscription : Lit. 80.000 jusqu'en mars 1976.

Cet ouvrage, honoré d'une préface de M. Henri Stern, directeur honoraire au C.N.R.S., constitue la première étude d'ensemble consacrée aux mosaïques de Vienne (Isère) depuis la parution de *l'Inventaire des*

mosaïques de la Gaule, en 1910. L'auteur a rectifié, complété les numéros répertoriés dans l'*Inventaire* et ajouté les nouvelles découvertes effectuées à Vienne depuis 1910, faisant ainsi passer le nombre des mosaïques viennoises connues de 83 à 136. Des 21 mosaïques illustrées dans l'*Inventaire*, on passe à 97. Les mosaïques sont présentées par canevas géométriques, des plus caractéristiques des ateliers de cette ville aux moins caractéristiques. Chaque série de mosaïques est l'objet de comparaisons étendues à l'Italie — surtout l'Italie du Nord auxquelles elles se rattachent étroitement — et à l'ensemble du monde romain. L'originalité et l'activité exceptionnelles en Gaule des ateliers viennois devient ainsi aisément sensible au lecteur.

Une liste des figures, une bibliographie, une table des numéros inédits, une concordance entre les numéros de l'*Inventaire* et les numéros des figures, un index facilitent la consultation de l'ouvrage.

" *L'Erma* " di Bretschneider - Roma. Via Cassiodoro, 19 - Roma, Casella Postale 6192 - Roma.

Réservation et souscription à M^{lle} Janine Lancha, maître-assistant à l'Université Lyon II ou 47, grande rue de la Guillotière, 69007 Lyon.

OUVRAGES SUR VIENNE

— *Congrès archéologique de France* (édit. Société Française d'Archéologie) - 130^e session, 1972, Dauphiné - 2^e trimestre 1975.

— L'Eglise Saint-Pierre-de-Marnans, par Simone GOUBET - 11 p.

— L'Eglise de Saint-Geoire-en-Valdaine, par Elisabeth RABUT - 18 p.

— L'Eglise cisterienne de Léoncel, par Henri-Paul EYDOUX - 6 p.

— Le Château de Septème, par Philippe CHAPU - 10 p.

— Vienne, Eglise Saint-Pierre, par Elisabeth CHATEL - 23 p.

— L'Eglise et le cloître Saint-André-le-Bas, par Victor LASSALLE - 22 p.

— Saint-Maurice de Vienne, par Francis SALET - 45 p.

Dans *Cahiers d'Histoire*, tome XX, 1975, fasc. 1, p. 21 - André PELLETIER : Viticulture et oléiculture en pays allobroge dans l'antiquité à propos du calendrier rustique de Saint-Romain-en-Gal (8 pages).

L'archéologie Viennoise en 1975

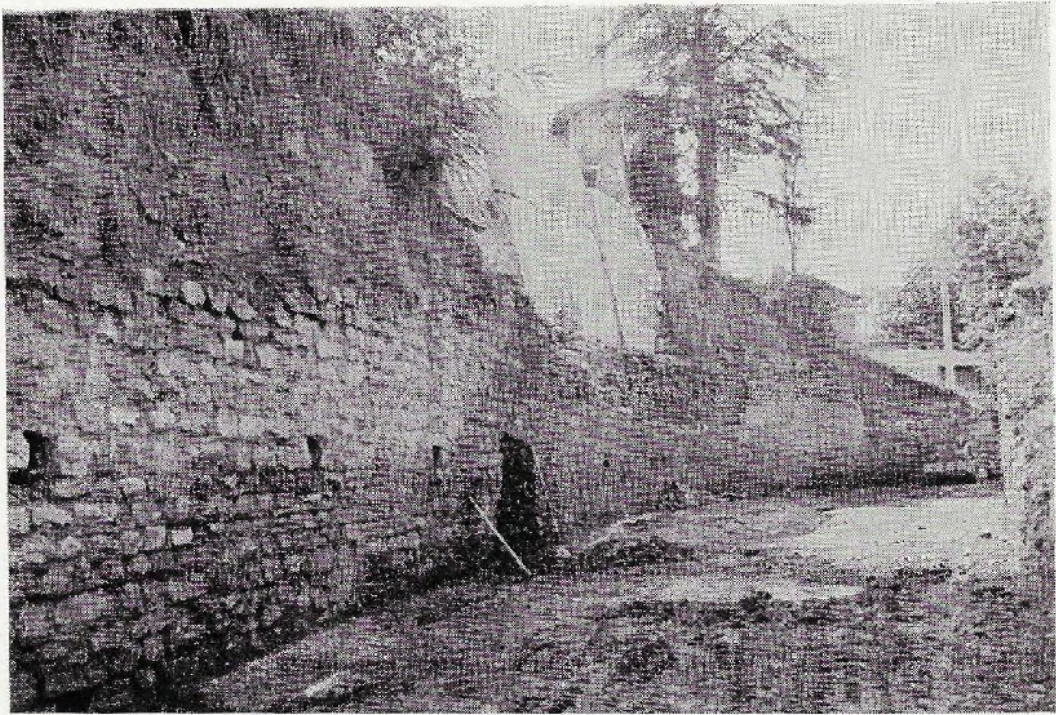
La moisson archéologique en 1975, à Vienne, a été particulièrement fructueuse. Malheureusement, l'archéologie viennoise a aussi perdu, à la fin de l'année, l'un de ses plus éminents représentants, Joannès Ruf, conservateur des musées, qui, pendant plus de trente ans, a surveillé, photographié, relevé tout ce qui sortait du sol viennois. Voilà pourquoi l'année écoulée nous laisse un goût un peu amer.

À l'odéon, les travaux de dégagement du mur extérieur du couloir périphérique, interrompus en 1974 par l'effondrement d'une partie de la chaussée de la montée des Tupinières, ont pu reprendre et être conduits à leur terme. Le mur est alors apparu sur toute sa longueur (fig. 1). Il est construit en moyen appareil très régulier avec joints marqués au fer. Au centre, le parement est conservé jusqu'à une hauteur de 1,60 m, mais au-dessus, le noyau de blocage s'est maintenu en place et laisse voir sa structure : entre les deux parements, les pierres de blocage sont disposées en lits réguliers, superposés et noyés dans le mortier. La base du mur repose en certains endroits, directement sur le rocher. Le mur est percé de quatre rangées superposées de gargouilles, celles de la rangée inférieure au nombre de 18, ayant pu servir aussi à la fixation des boudins de l'échafaudage. Au pied du mur enfin, court un caniveau destiné à évacuer les eaux de ruissellement et de pluie. Dans sa partie occidentale le mur présente une structure différente ; l'appareil est irrégulier, les gargouilles plus rares. De toute évidence, nous sommes en présence d'une réfection tardive. Le dégagement du couloir périphérique dont on a retrouvé, en place, plusieurs dalles du dallage, a livré quelques morceaux de sculpture : six fragments de corniche, dont deux d'angle.

Ce couloir était desservi par un escalier dont nous avons relevé le profil en 1974. 1975 a vu la découverte de plusieurs marches trouvées *in situ*, modifiant quelque peu l'aspect que nous avions imaginé auparavant. L'escalier est coupé en son milieu par un palier long de 2,85 m. Au-dessus de celui-ci, nous avons compté treize marches. Au-dessous, seules subsistent les traces d'arrachement dans la maçonnerie des murs latéraux.

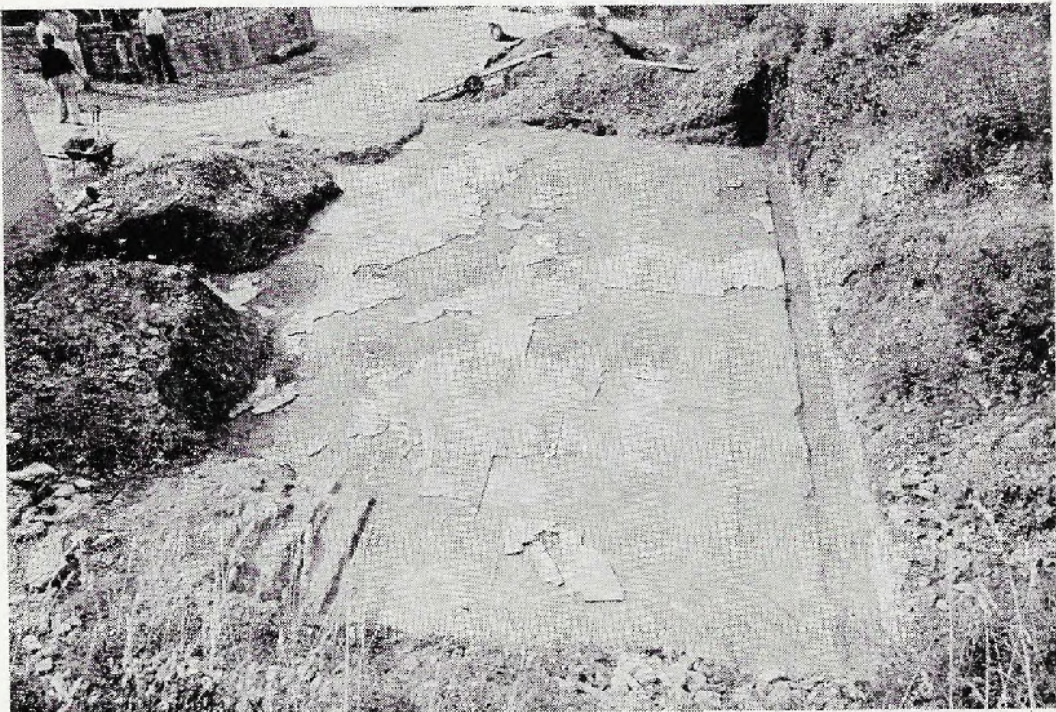
Les travaux de rénovation entrepris par la Municipalité en différents points de la ville ont permis de compléter notre connaissance de l'implantation humaine à l'époque romaine.

Rue Cuvière, avant que ne commencent les travaux de construction des immeubles projetés, quelques sondages ont pu être conduits en différents points du quartier. Ils ont révélé que celui-ci était occupé, dans



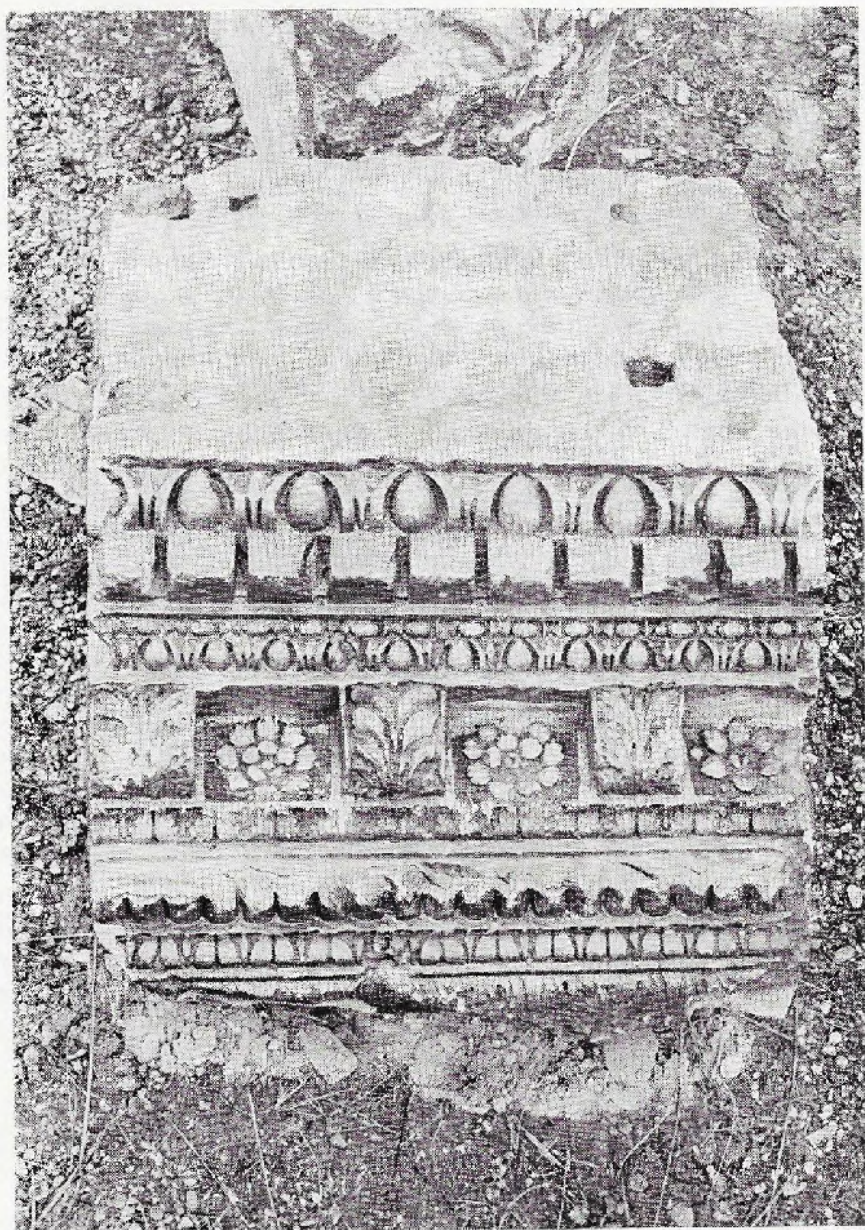
(Cliché C.R.E.A. de Vienne.)

Odéon. — Mur extérieur du couloir périphérique, avant sa restauration.



(Cliché C.R.E.A. de Vienne.)

Sainte-Blandine. — Le pavement géométrique.



(Cliché C.R.E.A. de Vienne.)

Rue des Célestes. — Fragment de corniche.

l'Antiquité, par des maisons particulières du même type que celles que l'on peut voir à Saint-Romain-en-Gal, possédant en particulier les bassins en U bien connus de l'autre côté du Rhône.

Rue des Célestes, la reconstruction de l'école maternelle a permis la mise au jour sur une longueur de 23,60 m d'un énorme mur au pied duquel court un caniveau. Il s'agit des substructions d'un édifice important dont on a aussi trouvé un fragment de corniche admirablement sculpté (fig. 3) et deux fragments de frise. Or, c'est justement dans ce quartier que les historiens de Vienne situent l'emplacement du temple de Mars. Grâce à la compréhension de la Municipalité et de l'architecte, M. Pogorzelski, les vestiges seront conservés dans le sous-sol de l'immeuble.

Place Saint-Pierre, l'immeuble situé près de l'église Saint-Pierre et qui était occupé par les services fiscaux a été libéré par ceux-ci. Or, cet immeuble renferme les vestiges de l'église Saint-Georges que J.-F. Reynaud a reconnus et qui remontent à l'époque carolingienne. Des fouilles devraient être bientôt entreprises. Elles promettent sans doute de belles découvertes.

Sur la colline Sainte-Blandine, dont tous les Viennois connaissent le riche passé, des travaux entrepris par le propriétaire, Frédéric Didier, ont révélé la présence d'un magnifique pavement (fig. 2), le plus vaste jamais trouvé à Vienne (12×9,50 m dans l'état actuel ; mais une partie est encore enterrée sous deux garages). Ce pavement est composé d'un tapis géométrique, formé de cinq rangées de douze dalles rectangulaires et de dix rangées de onze dalles auxquelles il faut ajouter, sur deux côtés, une bordure de neuf dalles, soit au total 180 dalles. Les dalles de bordure sont en calcaire jaune à grain fin de provenance régionale (Bourgogne ou Vercors), les dalles du champ sont alternativement en marbre bleu ou rose, importé d'Asie Mineure, mais on trouve aussi deux plaques de marbre mauve qui peuvent être des réparations. Aucun vestige n'a été découvert dans les remblais qui recouvraient le pavement et la destination de la salle dont il décorait le sol ne peut être précisée.

Enfin, à la Bâtie, a été poursuivi, sous la conduite de B. Demotz et de A. Hullo, le dégagement de la casemate située dans le fossé, au Nord-Est du donjon.

1975 aura donc été une bonne année pour l'archéologie viennoise.

André PELLETIER

Chronique des Arts

LA PEINTURE

Le premier semestre de l'an 1975 nous a paru assez pauvre sur le plan pictural.

Les grandes expositions qui se tenaient régulièrement à la Galerie de la Pyramide nous ont laissé un très agréable souvenir et des regrets. M. Reynaud nous avait fait espérer une reprise de ces réconfortantes manifestations.

Mais c'est toujours avec plaisir que nous poussons la porte de la petite Galerie Lety de la rue du Musée. L'accueil qui est réservé tant aux visiteurs qu'aux exposants et au... critique, est toujours chaleureux. M. et M^{me} Letourneau, qui en sont les gardiens, ne se contentent pas de vous accueillir, mais avec vous ils cheminent le long de la cimaise, vous parlent du peintre, des œuvres, sollicitent vos impressions et l'exposant, souvent absent, n'a pas de meilleurs supporters ; ils ont le rare mérite à la fois de partager votre admiration et d'admettre la critique.

Rappelons quelques exposants : *Daviet*, qui est un peintre de fleurs (thème difficile s'il en est), doit encore beaucoup travailler pour donner à ses roses leur éphémère éclat.

Lachaux a essayé d'exprimer, dans ces gens du voyage que sont les artistes du cirque, ses rêves de l'enfance.

Doray est aquarelliste, professeur de dessin à Grenoble, amoureux de la neige, elle est froide comme chacun sait, mais est-il sûr d'avoir réussi à rendre cette chaleur intérieure qui se cache sous cette froidure ?

Bieth est un paysagiste de la campagne perpignannaise, ses œuvres gagneraient à être mieux construites et surtout à ne pas vouloir tout rassembler. Il oublie que peindre c'est avant tout choisir ; il a peur de ne pas en mettre assez de ces détails insignifiants qui n'ajoutent rien et détruisent l'ensemble.

De *Simon*, nous avons salué le grand, l'immense travail pour si peu de résultat sur le plan artistique.

Mais après ces quelques sévérités, la galerie a reçu la magnifique exposition de deux véritable artistes : *Buffière* avec ses sculptures, tôles et aciers aux formes si originales, ses insectes inquiétants (souhaitons que

nos petits insectes familiers ne deviennent pas, par une terrible mutation, pareils à ceux de Buffière) ; des personnages filiformes rappellent Giacometti.

Avec lui, *Nivelle*, dont les œuvres s'harmonisent si bien avec celles de son co-exposant. Que d'imagination, que d'originalité ! Un véritable sens artistique, des œuvres de grand caractère, tant dans les fleurs que dans cette "paysanne" ou encore dans ces éclipses où l'ensemble des lignes arrive à une parfaite harmonie — chez chacun de ces deux artistes s'affirme une "personnalité", tout ce qui manque à beaucoup et à quelques-uns qui font cependant grand tapage !

Cette première moitié de l'année s'est achevée par l'exposition du Centre d'Education Artistique — je ne rappellerai pas tous les noms des exposants qui vous sont familiers : M^{mes} *Baudet*, *Chetail*, *Montabonnet-Dalieux*, *Thomas*, la naïve *Silvestrini*, MM. *Boutier*, *Giraud*, etc...

Mais je dois joindre à l'hommage rendu déjà par la presse et les Viennois à *Marinette Alexanian* pour la rétrospective de son œuvre peinte (aquarelles, peintures et pastels), celui des "Amis de Vienne". Cette artiste, pleine de promesses, disparue en pleine jeunesse, victime d'une neige qu'elle ne redoutait pas assez. Le peintre Pierre Delorme, directeur du Centre d'Education Artistique, professeur dont elle fut l'élève, lui a rendu l'hommage que son talent méritait dans une note spéciale au catalogue de l'exposition et rappelait ce qui était son idéal :

"ce qui compte pour moi, c'est ce qui m'agite
et le besoin de l'extérioriser et le
communiquer."

Le 27^{me} Salon des Artistes Viennois, Salon d'Automne de la ville, regroupe toujours à peu près les mêmes artistes locaux, régionaux auxquels se joignent quelques autres du Centre d'Education Artistique.

Parmi la centaine d'exposants et les 300 numéros de ce Salon (!) retenons plus particulièrement : *Brice-Elly* avec deux aquarelles fort bien traitées, les amusants envois de *Eymard-Gilles*, les oiseaux de *François Brazier*, genre spécial mais qui dénote une grande maîtrise du dessin et de la couleur, l'envoi de *Pierre Laroche* et de *Losdat*, les peintures abstraites de *Dominique Maguy*, d'excellentes aquarelles de *Péricourt* et de *Sokoloff*, les grès de M^{me} *Lydie Chapuis*.

Le "clou" du Salon, qui aurait mérité d'être mieux placé (mais peut-être y avait-il des raisons d'éclairage), c'est bien les deux très belles réalisations de M. *Lafarge*, de Pont-Evêque : "Le Taureau Noir" et "Fond Marin".

Sous le nom de "Veremaux", cela s'égale aux œuvres dites Gemmail, que l'on peut voir à Paris ; ces arts de lumière sont d'un merveilleux effet. M. *Lafarge* a des projets et on sera heureux de les voir réalisés et exposés.

Cette année, nous est présentée une exposition de 200 dessins et caricatures de personnalités locales des années 1900-1910, mais on nous a laissé le soin de mettre un nom à chacun des personnages de ce passé déjà bien lointain.

Quelques-uns des visiteurs ont réussi à les identifier.

Dans l'ensemble, ce 27^e Salon semble en progrès sur les années précédentes et on peut féliciter les organisateurs de leur choix.

Fin novembre, l'excellent peintre *Pzatz Bernard*, fidèle exposant au Salon des Artistes Viennois, accroche à la cimaise de la Salle Lety, ses délicats et vaporeux paysages, des fleurs et quelques sites viennois.

Nos amis les peintres vont profiter du mois de décembre, époque merveilleuse des fêtes et des cadeaux, pour nous tenter, pour les encourager. Je ne pourrai en rendre compte, éloigné de Vienne pour quelques semaines. Je leur souhaite à tous un très grand succès.

Photo Ciné-Club

" GALERIE 74 "

La " Galerie 74 ", 16, rue Teste du Bailler, fêtera son premier anniversaire avec le 75^e du Photo Ciné Club Viennois.

Ouverte le 14 décembre 1974 avec une exposition de Jean-Lou Sieff, on a pu voir successivement sur les murs les œuvres de : Claude Sauvageot, Alain Tourdjman, Jean Dieuzaide, André Martin, Claude Paret, Guy Renaux.

Une galerie de promotion photographique qui prend peu à peu sa place sur le plan national. Quelques trois mille visiteurs dans l'année : c'est un début, surtout si l'on songe que le public viennois ne représente pas plus de 30 à 40 % des habitués.

La première année d'existence se terminera par une rétrospective du Photo Club Viennois, créé le 14 décembre 1900 par quelques mordus de cette époque : trouveront place sur les murs de la galerie ou dans les vitrines : documents, photographies, ouvrages, appareils, plaques, ensemble constitué grâce à la compréhension et l'amabilité de nombreuses familles viennoises, descendantes des quelques pionniers qui ont nom : Perrin, Caire, Rey, Eynaud, Clechet, Pascal, Prat, Rival, etc...

Cette rétrospective se déroulera fin janvier et durant le mois de février 1976.

Les activités des "Groupes" voisins

AU GROUPE "EVOCATION ROUSSILLON"

Sorties et conférences se succèdent chez nos amis et voisins du Groupe "Evocation Roussillon", présidé par M. Louis Blanc, qui cumule cette fonction avec celle de secrétaire des "Amis de Vienne".

La section "Evocation Roussillon" s'efforce, par une série de causeries et de sorties, de faire connaître et aimer les choses du passé.

Notre année 1975 a débuté en janvier par notre Assemblée Générale, suivie du tirage des rois et d'un montage audio-visuel d'un de nos membres sur la conservation de la nature.

Le 3 février, avec le concours de la Municipalité de Roussillon : concert dans la salle haute du château avec des œuvres en trio (viole de gambe, épinette, flûte traversière) de Bach, Telemann, Vivaldi, Couperin, Mozart, etc... exécutées par trois solistes de l'Opéra de Lyon : M^{mes} Charvet-Avril, Begou et M. Pannetier.

Le lundi 24 février : M. Louis Ludin, président des "Amis de Lyon et de Guignol", évoque Laurent Mourguet et ses descendants.

Lundi 17 mars : c'est M. Claude Jubin, prévôt de Lyon, qui nous conte l'histoire du Compagnonnage qui, sous l'impulsion de Jean Bernard, fils du sculpteur viennois, a trouvé une nouvelle vigueur.

Dimanche 8 juin : visite du château de la Poype et sous la conduite de M^e Grataloup, visite de Saint-Chef, son abbatale, ses vieilles maisons ; l'après-midi, visite de Montplaisan, Notre-Dame-de-Letrat et l'église de Diémoz.

Le samedi 13 septembre : promenade dans le Tricastin sous la conduite de M. Claude Boisse, du C.N.R.S. de Paris. Nous visitons Donzère, les Granges-Gontardes et le musée de Novem-Craris, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Clausayes, La Garde-Adhémar, le Val des Nymphes et Châteauneuf-du-Rhône. Visite rapide malgré une longue journée consacrée à cette sortie.

Lundi 20 octobre : M. Raymond Oursel nous parle de *l'an mille aux Cathares ; le conflit roman*, dont c'est la "première" en France de ce sujet.

Lundi 17 novembre : M^{me} Perron-Montagnon nous conte la vie brève du malheureux Dauphin François.

Vendredi 12 décembre : la salle du haut du château voit le groupe, animé par Marie-Thérèse Poirier, nous donner un concert sur des instruments anciens, flûtes à bec, cromorne, etc., et en particulier une pièce du musicien de Charles IX.

Distinction

C'est avec joie et émotion que les " Amis de Vienne " ont appris que leur Président Honoraire et ami, Charles JAILLET, avait été décoré de la Médaille de Chevalier de la Société d'Encouragement au Progrès, avec d'autres personnalités parisiennes des sciences, arts, lettres.

Cette distinction lui a été remise au titre des sciences humaines en récompense de ses travaux historiques sur le Dauphiné qui ont contribué à mieux faire connaître notre belle province et la plus ancienne de ses villes : Vienne.

Longue est la liste des ouvrages qu'il a fait paraître et nous savons tous combien sa collaboration au titre de Secrétaire Général, auprès du Président Maurice Faure, pendant de nombreuses années, fut fructueuse pour la renommée de notre compagnie.

Nous regrettons que beaucoup de ses études publiées en volumes ou en tirés-à-part soient épuisées ; notre revue permettra heureusement d'en conserver un grand nombre.

Inscrit tout jeune comme membre des " Amis de Vienne ", il fit d'abord paraître le résultat de ses recherches sous la forme de feuillets dans le " Moniteur Viennois ". Ils furent complétés et rédigés dans l'Histoire Consulaire de la ville de Vienne du XIII^e au XVI^e siècle, dont les deux volumes parurent en 1932 et 1938. Entre-temps, les origines de la Presse à Vienne attirèrent l'attention des érudits et historiens.

L'auteur a bien rempli la tâche qu'il s'était tracée : " le désir de publier le maximum des faits précis capables d'éclairer une époque, de faire comprendre la mentalité, les mœurs, les institutions de celle-ci ". Aussi bien pour l'historien voulant se documenter sur la vie à Vienne du XIII^e au XVI^e siècle. L'Histoire Consulaire est une source inépuisable de documentation. N'en est-il pas de même d'ailleurs de tout ce qu'a écrit notre ami par la suite, notamment sur *Louis XI en Dauphiné*, ses travaux de recherches généalogiques qui sont une certitude d'enrichissement intellectuel pour le lecteur.

Nous restons persuadés que d'autres travaux seront remis bientôt à notre comité de lecture pour figurer dans nos bulletins.

Membre à part entière de l'Académie Delphinale, notre Président Honoraire n'a pu, du fait de ses obligations professionnelles, nous disait-il, préparer son discours de réception.

Nous nous permettons d'insister pour que cette lacune soit comblée et souhaitons bientôt applaudir l'entrée solennelle de notre ami Charles JAILLET dans cette illustre assemblée, heureux serons-nous de lui témoigner publiquement l'expression de notre affectueuse amitié.

C'est aussi avec beaucoup de plaisir que nous avons appris que notre très dévoué et dynamique Secrétaire, Louis BLANC, avait été élu membre associé de l'Académie Delphinale, lors de sa séance du 28 juin 1974, il était présenté par le Doyen Paul Veyret, le Baron Lucien Borel du Berz et par le Colonel Oherne. Nous lui renouvelons tous nos compliments.

Nécrologie

M. René POLLARD

C'est avec une vive émotion que les "Amis de Vienne" ont appris fin octobre 1975, le décès subit à l'âge de 62 ans, de notre sociétaire, M. René Pollard, de Revel-Tourdan.

Né le 30 mars 1913, à Assieu (38), il a été nommé instituteur à Revel-Tourdan en 1937 où il a toujours vécu depuis. En 1940, il était mobilisé à Digne, puis en ligne dans l'Est et dans l'Aisne. Fait prisonnier à Saint-Dié, il fut envoyé en Forêt Noire à Salag, puis traduit devant un tribunal militaire à Stuttgart pour refus de travailler pour les Allemands dans l'armement. Il fut condamné à 28 mois de camp de représailles à Grandenz, puis en Silésie, totalisant ainsi cinq années de captivité.

Il était titulaire de la Médaille du Combattant Volontaire de la Résistance, Médaille d'Interné et Résistant, Médaille du Combattant, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance. Ancien instituteur de Revel-Tourdan, ancien secrétaire de mairie, il était également fondateur et animateur de l'Association "Renaissance de Revel-Tourdan". Il avait pris sa retraite en 1964 et depuis lors, il s'était toujours consacré à son village, au service de tous, faisant revivre le passé de Revel-Tourdan, en faisant effectuer des fouilles archéologiques et en créant l'Association "Renaissance de Revel et Tourdan".

Malgré la distance qui sépare Revel-Tourdan de Vienne, il était parmi les plus assidus de nos sociétaires, il assistait à toutes nos réunions.

Discret autant qu'aimable et souriant, on avait toujours beaucoup de plaisir à le rencontrer avec M^{me} Pollard lors de nos sorties ou de nos conférences.

Nous lui devons l'organisation de la sortie que les "Amis de Vienne" ont faite à Revel-Tourdan, le 17 mai 1975, et ceux qui firent partie du groupe qu'il guida ce jour-là, à travers son village, gardent le souvenir ému de son dévouement, de sa compétence et de son attachement à sa petite commune.

Très émus, un petit groupe des "Amis de Vienne" s'était joint au Président pour présenter, le jour des funérailles, l'amitié et la sympathie de tous à M^{me} Pollard et à ses enfants.

M. Vincent MEUNIER

M. Vincent Meunier, architecte à Vienne, nous a quitté au début de 1975. Il était membre de la Société des "Amis de Vienne" depuis 1920. Il est resté, jusqu'à ces dernières années, très fidèle à nos activités. Nous gardons le souvenir d'un homme aimable et profondément attaché à tout ce qui était viennois.

Nous participons pleinement aux deuils des familles de tous nos amis disparus.

M^{lle} ETIENNE

M^{lle} Etienne avait tenu spontanément à s'inscrire aux "Amis de Vienne", il y a une dizaine d'années, après avoir lu un de nos bulletins dont elle devint une fidèle lectrice. Elle a fait partie de longues années durant du service de comptabilité de la Manufacture Seguin Fils Aîné, puis de la Maison Gobba.

Il y a quelques mois, ayant pris sa retraite complète, elle se réjouissait de pouvoir désormais participer plus complètement à nos activités, causeries et sorties-promenades.

Sa fin tragique, lors du naufrage de la vedette des îles, à la pointe des Mèdes, dans la baie d'Hières, a bouleversé tous ses amis.

M. Emmanuel DONCIEUX

Nous avons été très affligés d'apprendre le décès de M. Doncieux, historien spécialisé dans l'héraldisme. Modeste comme tous les vrais savants, il répondait toujours avec empressement à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressait. Nous avons eu recours à lui pour déchiffrer les blasons de nos vieilles maisons, notamment pour notre immeuble de la rue Table-Ronde.

Il nous avait promis un texte pour notre revue et une causerie. Désolés de ne pouvoir ni le lire ici, ni l'entendre, nous garderons d'Emmanuel Doncieux, le souvenir d'un ami de Vienne, fidèle et distingué.

Joannès RUF

C'est avec tristesse que les "Amis de Vienne" auront appris en cette fin d'année 1975, le décès de M. Joannès Ruf, conservateur des Musées.

Formé par son éminent prédécesseur, M. Albert Vassy, dont le nom reste lié à toutes les découvertes et toutes les restaurations archéologiques de la première moitié de ce siècle, Joannès Ruf en fut le brillant second avant de devenir lui-même conservateur.

C'est dans l'exercice de cette tâche exaltante, mais ingrate, que l'ont connu au cours de ces dernières années, tous ceux que les richesses archéologiques de notre ville ne laissent pas indifférents. Sans relâche, on le vit, malgré l'âge et la maladie, se consacrer jusqu'à son dernier jour, avec une opiniâtreté peu commune, à ce métier qui était devenu pour lui une véritable passion. Outre ses travaux quotidiens, son nom restera plus particulièrement attaché au dégagement du Théâtre Romain qu'il conduisit aux côtés de M. Vassy et plus récemment aux fouilles de l'Odéon.

Inscrit aux "Amis de Vienne" dès la fin de la première guerre mondiale, il suivait avec intérêt les travaux de notre Société, dont il fut administrateur durant plusieurs années.

C'est en reconnaissance de cette activité qu'il avait été promu membre du Comité de Patronage lors de l'Assemblée Générale du 10 avril 1975.

Sous un aspect réservé, et même parfois un peu rude, Joannès Ruf cachait une profonde sensibilité et une volonté constante de servir sa ville natale et ses compatriotes. Sa forte personnalité aura marqué de son empreinte la mission à laquelle, profondément attaché, il se dévouait entièrement. Son souvenir restera vif pour tous ceux qui l'ont connu et estimé.

Au moment de la parution de ce bulletin, nous apprenons avec peine le décès de Monsieur Charles BELLET, l'auteur de cette étude.

Les recherches qu'elle a nécessité avaient donné beaucoup de travail à Monsieur BELLET alors qu'il était déjà gravement fatigué.

Sa publication sera l'ultime hommage des " Amis de Vienne " à un sociétaire que nous estimions beaucoup et regrettons tous.

L'Ancien Palais des Archevêques de Vienne

AVANT-PROPOS

Je remercie sincèrement tous ceux qui, directement ou indirectement, m'ont permis de réaliser cette petite étude sur l'ancien Palais des Archevêques de Vienne.

Les sources en sont très diverses, car il n'existe pas d'étude complète sur le sujet et les renseignements fragmentaires que j'ai pu recueillir proviennent principalement de notes prises dans les archives départementales, dans celles de l'hôpital de Vienne, dans celles de la mairie et du cadastre, et à la bibliothèque municipale de cette ville ; je remercie tous ceux, conservateurs et personnel, qui m'ont facilité l'accès à ces documents.

J'adresse aussi mes remerciements à M. J. Ruf, conservateur du Musée, à M. Gourdant, président des " Amis de Vienne ", dont les encouragements ont été constants, ainsi qu'à M. Charles Jaillet, dont l'ouvrage " Histoire consulaire de Vienne " m'a été d'un précieux secours.

En outre, j'ai trouvé de nombreux renseignements dans les ouvrages sur Vienne et l'église de Vienne, ou dans les références mettant en cause les auteurs suivants : Charvet - Chorier - Chronique d'Adon - Chanoine Ulysse Chevalier - Mgr Duchène - Chanoine Cavard - Abbé Baffert - Collombet - Delorme - Manteyer - Letonnelier - Allmer et de Terbasse.

Charles BELLET

S'il est un monument ou édifice de Vienne qui n'a jamais eu de description précise, c'est bien l'ancien Palais des Archevêques de Vienne.

Palais, c'est un terme bien flatteur car il n'avait aucune valeur architectonique, c'était une suite de bâtiments quelconques qui occupait dans le centre de la ville une superficie importante.

Essayons de voir clair dans son obscur passé. Pour cela il faut relier les quelques brèves citations trouvées dans les divers ouvrages écrits sur Vienne et l'Eglise de Vienne.

Pour l'intérieur, certains auteurs citent des pièces ou salles sans en déterminer l'emplacement ni la dénomination. Les historiens parlent de la chambre de l'archevêque, de la chambre basse, de la chambre haute, sans donner leur position dans les bâtiments.

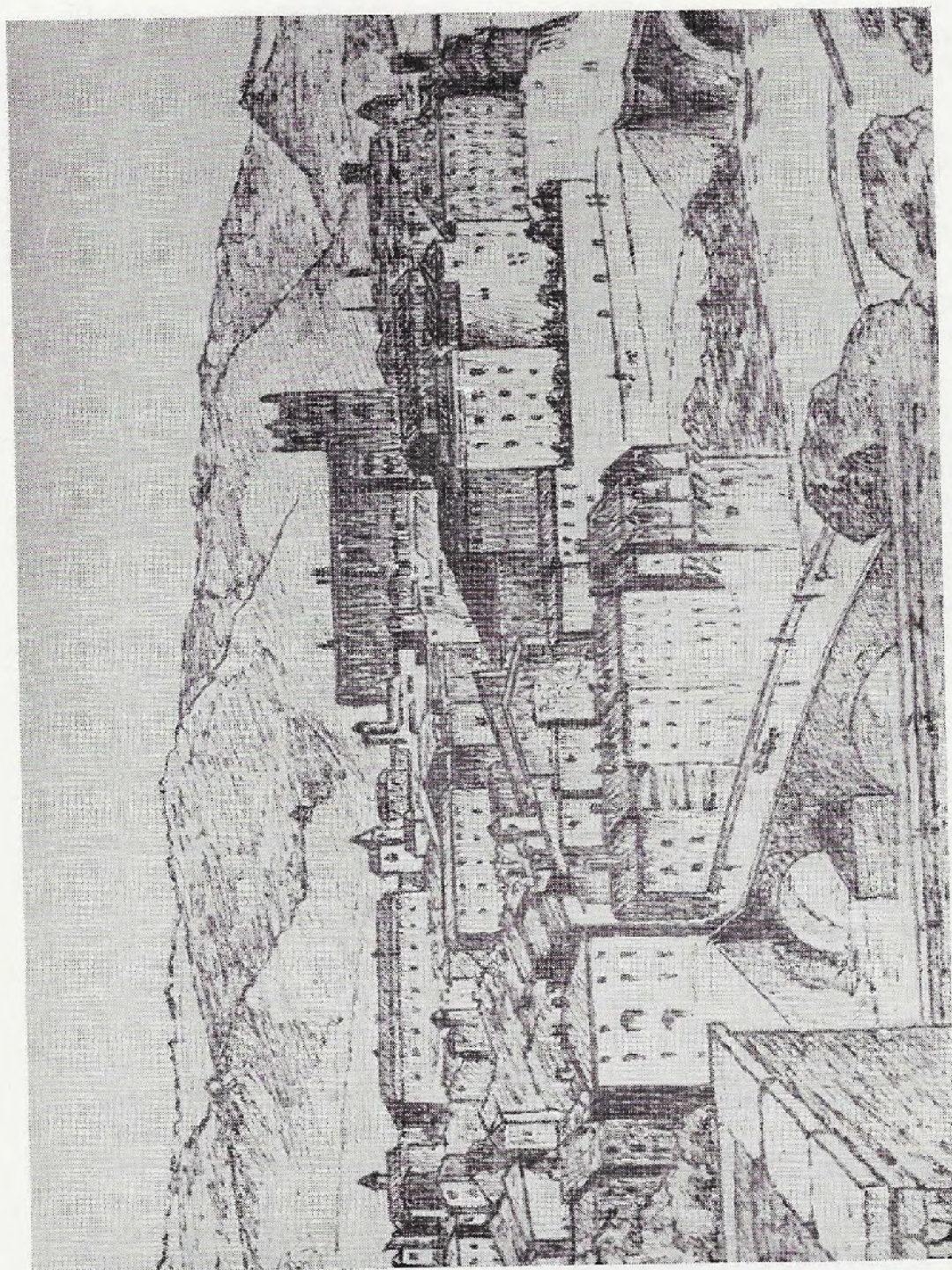
L'ensemble des bâtiments formait un quadrilatère irrégulier ayant pour limites, à l'Est, la rue neuve de l'Hôpital (actuelle rue Ponsard) ; au Midi, les allées de Romestang ; à l'Ouest, la cathédrale, ses chapelles et le cloître ; au Nord, la rue des Serruriers depuis la rue de l'Hôpital jusqu'à la rue de la Bobe (rue Vaucanson).

Il n'est pas certain que cet ensemble comportant trois ailes de bâtiments ait été construit en une seule fois (cf. *plan p. 69*).

La façade, côté du Levant, qui mesurait 12 mètres dans l'œuvre, était continuée par le mur de clôture du jardin jusqu'à la place du marché au bois, actuellement la place Miremont. Ici le mur allait du Levant au Couchant sur 36 mètres pour joindre la façade donnant sur le cours Romestang. Cette aile comprenait un rez-de-chaussée, un étage et un grenier. Si on partait du côté Est de la place, on trouvait successivement :

Au premier étage : la salle de la Croix avec un balcon, cette pièce comprenait en outre une petite chambre et un petit oratoire ; la suivante était une grande bibliothèque suivie de trois vastes chambres. Le tout couvrait 50 mètres après le mur cité plus haut.

Au rez-de-chaussée, on trouvait la cuisine et ses dépendances suivies de trois chambres. L'extrémité Ouest de l'aile sur Romestang joignait presque le mur des chapelles incluses dans le cloître et on trouvait là un couloir couvert, qui, jouxtant la chapelle de Roussillon, permettait d'atteindre la gauche de l'abside de la cathédrale et longeant la chapelle de Roussillon, arrivait à une porte qui avoisine le tombeau des Maugiron. Ce passage couvert permettait de se rendre de l'archevêché à la



Vue de Vienne au XVIII^e

cathédrale sans passer dehors. Ce corps de bâtiment avait 50 mètres sur sa façade méridionale. Sa façade Nord suivait sur 25 mètres la cour de l'archevêché jusqu'à une aile centrale perpendiculaire aboutissant au Nord sur la rue des Serruriers. Composée seulement d'un rez-de-chaussée et d'un grenier, cette aile transversale comportait, en partant de la bibliothèque, la grande salle à manger, un hall d'entrée ayant accès, à l'Ouest, à l'escalier monumental à deux rampes descendant à la cour du côté du Levant, une porte double permettant l'accès au jardin et à la chapelle.

En suivant dans la direction du Nord, on trouvait la chambre basse, les grandes écuries et un immense bureau avec façade sur la rue des Serruriers.

Henri de Villars, archevêque de 1662 à 1693 avait fait bâtir ces grandes écuries, où il entretenait un équipage de chasse pendant quelques années. Puis il fit vendre les chevaux et les chiens et répartit l'argent entre les pauvres. Actuellement ces écuries sont devenues les garages de l'Hôtel Central.

La cour de l'archevêché, du côté du Couchant, mesurait 48,50 m sur une profondeur de 10 mètres dans le milieu, réduit à 8,50 m au Nord, la Révolution la nomma "place conquise".

Le bâtiment le plus long était celui du Nord. Il longeait la rue des Serruriers et comprenait en partant de l'actuelle rue Ponsard : les locaux administratifs qui furent vendus, lors d'un remaniement, aux sieurs Combodon, Gavet, Condamine et Gémelas. Depuis le Levant et jusqu'à la rue de la Bobe (rue Vaucanson), on trouvait les salles suivantes : salle conciliaire où avaient lieu les réunions et assemblées provinciales et diocésaines ; le Prétoire, officialité qui était la cour de justice de l'archevêque ; la salle des archives ; puis le Banvin où les consuls et le chapitre venaient déguster le vin des vignes épiscopales et déterminer le prix de vente .

La grande pièce qui suivait avait été louée à M. Puzin et pour terminer nous trouvons la maison des Buffevent, appartenant à une ancienne famille du Dauphiné qui avait donné à l'Eglise plusieurs de ses membres.

La dernière partie constituait la maison d'un membre de la famille de Clermont, maison puissante en Dauphiné. Ce local devint plus tard la maison des Allemands ou maison du Capiscot. Il se trouvait à l'angle de la rue des Serruriers et de la rue de la Bobe.

Au XVI^e siècle, il n'existait pas de cloisonnement, toutes les pièces citées, y compris la salle conciliaire, formaient la grande salle des Clémentines.

Pour trouver l'origine de ce nom, il nous faut remonter jusqu'en 1311, date du procès pour l'abolition de l'ordre des Templiers. Le 1^{er} octobre 1311 fut en effet le jour d'ouverture du XV^e concile œcuménique. Un grand nombre de prélats y furent réunis pour former le tribunal.

Le Pape Clément V et le Roi Philippe-le-Bel le dirigeaient et c'est en l'honneur de Clément V, et en souvenir des bulles pontificales portant ce nom qui y furent rendues, que la salle fut appelée Clémentines. Le Pape fut logé à l'archevêché et le Roi au couvent des Cordeliers à Sainte-Colombe, quant au trésor du Pape il avait été mis en garde au château de la Bâtie.

Le 16 octobre 1311, après avoir invoqué l'Esprit-Saint dans la cathédrale métropolitaine Saint-Maurice, les prélats se réunirent dans la salle des Clémentines.

Le procès reprit après un intervalle et la sentence fut prononcée le 3 avril 1312 par le Pape. Le Roi fit faire la saisie de tous leurs biens et fit exécuter la condamnation à mort du grand maître de l'Ordre : Jacques de Molay.

Actuellement, toutes les salles qui composaient les Clémentines sont incluses dans des bâtiments nouveaux comprenant des magasins et des appartements. Tous les bâtiments qui ont été reconstruits le long de la rue des Serruriers ont gardé derrière leurs façades des vestiges de l'archevêché : entourages de fenêtres et de portes, couloirs, escaliers et murs. Un couloir qui existe encore conduisait à l'entrée de la salle des Clémentines, il se trouve rue de l'Archevêché entre le magasin des Pompes Funèbres et l'entrepôt de l'Union Métallurgique. Le local des Pompes Funèbres et les pièces en dessus faisaient partie du rez-de-chaussée et du premier étage formant l'angle de la rue de l'Archevêché et de la rue Clémentines. Sur ces deux rues, on a pu voir, lors de la réfection de ce magasin, les piliers de l'époque, c'est-à-dire du premier quart du XIII^e siècle, de 0,90 m d'épaisseur, tout en pierre de taille soutenant les arcs qui avaient été avcuglés dans une réfection précédente. En dessous du magasin la cave existe toujours de 5,30 m sur 5,80 m et 2,60 m au sommet de la voûte.

On voit sur le plan que cette portion de bâtiment avec une chambre était mitoyen avec la salle conciliaire. Sur l'autre côté de la rue se trouvaient les petites écuries et une remise ; d'autre part, derrière la boucherie située à l'angle de la rue Clémentines et de la rue des Serruriers, des vestiges de murs ayant appartenu à la tour Nord qui se trouvait au-dessus de la salle conciliaire. Ces vestiges étaient très beaux en vieilles pierres, hélas, tout dernièrement, ils ont été crépis à neuf...

Le mur du fond de la cour de l'archevêché faisait partie du gros bloc de maçonnerie formant terrasse sur laquelle se trouvaient la chapelle et le jardin. Cette terrasse était en terrain rapporté et des déblais de démolition comprenant une quantité de pièces de bronze et de fragments de marbre qui furent récupérées lors de la démolition de l'archevêché côté Miremont. Chorier et Charvet ont décrit la situation de cette terrasse.

On entrait à l'archevêché par la rue du Doyenné au début de laquelle se trouvait un portail monumental dont il reste une partie de l'arc de jambage.

En suivant l'ordre chronologique on trouve que c'est l'archevêque Volfère, aidé des libéralités de Charlemagne, qui dota et augmenta les revenus de l'Eglise durement éprouvée à cette époque, en 805 environ. Il fit construire aux environs de la cathédrale, le cloître et l'habitation de l'archevêque et celle des chanoines. Volfère siégea onze ans et avait été élu vers 801. Charvet, dans son histoire, dit que le palais existait en 972, sans définir son importance ni son implantation.

La première habitation de l'archevêque avait été construite dans l'espace qui devint la cour du palais.

L'Abbé Baffert nous apprend que c'est Conrad-le-Pacifique (937-993), fils de Rodolphe II, qui donna à l'archevêque l'ensemble des bâtiments. Ceux-ci disparates et peu solides subirent de nombreuses réparations.

Entre 972 et 1216, date d'arrivée de l'archevêque Jean de Bernin, rien n'est signalé ayant rapport au Palais.

Jean de Bernin, le grand bâtisseur, fit reconstruire à neuf le Palais vers 1250 et fit édifier une belle chapelle dédiée à la Sainte-Vierge.

Cette chapelle édifiée dans le jardin du palais, se situerait actuellement sur la partie haute de la rue de l'Archevêché, chapelle voûtée et d'une si belle symétrie, dit Chorier, qu'il n'y avait rien à désirer.

L'abside se trouvait côté rue Ponsard et orientée Est-Ouest.

Les successeurs de Jean de Bernin l'embellirent tour à tour, lors de leur passage sur le siège archiepiscopal. C'est encore Chorier qui nous signale qu'on y voyait tous les portraits des archevêques jusqu'en l'an 1450. Leurs armes et leur éloge y figuraient aussi. Il advint, paraît-il, que l'éloge de Geoffroy Vassali resta lisible jusqu'en 1658, et celui d'Angelo Catho jusqu'à 1769. Un recteur était en titre pour cette chapelle et il était tenu de faire la prière le matin et le soir pour les domestiques du palais et de les catéchiser. En 1803, après sa démolition, les pierres de

taille de la chapelle furent utilisées pour construire les arcades de l'Hôtel de Ville.

Cette chapelle se distingue bien sur un dessin de Martellange fait en 1606 et 1619, paru dans le bulletin des " Amis de Vienne ", n° 66, de l'année 1970. On voit également sur ce dessin, le Palais de l'Archevêché avec ses deux tours carrées Nord et Sud. Il est toutefois regrettable que la perspective soit faussée par la position sans doute incommode du dessinateur.

Pour arriver jusqu'à la Révolution, on voudrait citer des événements qui ont eu lieu dans le palais, mais les documents sont peu nombreux pour relater avec une date précise la vie intérieure de l'archevêché. Les ouvrages décrivant l'histoire des monuments de Vienne et la vie religieuse de la ville mentionnent rarement la vie du palais. Le Regeste Dauphinois d'Ulysse Chevalier relate beaucoup d'actes d'hommages, de cession ou d'échange de terres, de châteaux ou de maisons mais on ne peut inclure les libellés de ces actes qui sont souvent très longs et n'ont pas leur place dans cet exposé.

Nous citerons des actes courts ou résumés dont le premier est daté du 30 mars 1228 concernant un acte de reconnaissance du Chevalier Hugues de Saint-Chamont fait dans la salle haute du palais sous l'autorité de Jean de Bernin, 1240, 16 janvier. Berlion de Montfalcon reçoit un fief de l'Eglise de Vienne, fait dans la chambre haute du palais, acte traité par Jean de Bernin, 1254, le 23 septembre : Guy de Broen fut signataire de l'acte de fondation de l'Hôpital du pont du Rhône, acte signé par Jean de Bernin dans la chambre haute du Palais.

En 1202, Aimon de Bocsozel et ses fils firent une donation du château de Roche à l'archevêque Aynard de Moirans, acte passé dans la chambre haute. 1243, le 18 avril, Jean de Bernin, le doyen Philippe de Savoie et le chapitre de la cathédrale reçurent en grand apparat l'hommage du Dauphin Guigues dans la chambre supérieure du palais.

En fin d'année 1255, Jean de Bernin sacra à Vienne, Armand de Polignac, nommé évêque du Puy. Il séjourna quelques jours au palais.

Entre 1300 et 1305, à la suite de divisions entre l'archevêque et le chapitre, le Doyen Hughes de Bressieux, accompagné de ses gens armés, fait irruption dans le prétoire archiepiscopal où le courrier de l'archevêque rendait la justice. L'archevêque et son courrier s'étaient élevés contre la conduite du doyen, conduite qui n'avait rien de religieux.

Hughes de Bressieux fait assassiner le courrier et se réfugie dans la tour de Saint-Pierre où il est fait prisonnier après un

siège en règle ; malgré cela il s'en tira par la seule perte de sa charge grâce à des interventions puissantes et à la haute situation des siens. Deux chanoines de Vienne avaient concouru à ce crime et quarante-cinq personnes de leurs familles.

Les historiens de l'Eglise de Vienne, et surtout Charvet, ont jeté un voile épais sur la révolte de Geoffroy de Clermont. Charvet laisse entendre que Alaman de Condrieu ne fut qu'un concurrent malheureux de Geoffroy et ne fut jamais doyen. Le *Liber divisionum* donne la preuve du contraire.

1338, le Dauphin Humbert voulut régler un différent entre lui et l'archevêque. Il fit attaquer le palais par ses troupes. Elles le prirent et brûlèrent la tour Nord. Tous les domestiques du prélat furent tués ou faits prisonniers.

1340, l'Archevêque Bertrand de la Chapelle en reprit possession, le 20 novembre, après une bulle du Pape Benoît XII datée d'Avignon le 12 des calendes de décembre et qui condamnait le dauphin. Celui-ci irrité de la plainte de Bertrand se porte aux dernières extrémités. Il attaqua de nouveau le palais avec tant de vivacité que le prélat fut obligé de s'enfuir précipitamment pour se réfugier dans son château de la Bâtie. Les soldats furieux brûlèrent le palais et détruisirent par le fer ce que le feu avait épargné ; ne respectant que la chapelle qui fut ainsi sauvée.

Le dauphin n'ayant pas tenu compte de la bulle fut condamné par le Pape, il fut obligé de payer 90 florins d'or, bonne monnaie pour réparer le palais, et fut contraint de payer une amende de 16.000 florins à la chambre apostolique. Naturellement, il fut excommunié le 25 mai 1341, ainsi que tous ses officiers.

1403, à cette date, l'élection des consuls eut lieu dans la cour de l'Archevêché.

1480, l'Archevêque Astorge Aimeri prêta serment de fidélité le 4 février 1480, et le 13, Louis XI lui donna main levée de tout le temporel de son archevêché. Il mourut le 8 juillet 1481 et Charvet pense qu'il ne vint jamais dans son diocèse.

1481, son successeur, Angelo Catho de Bénévent, fit son entrée, le 14 octobre.

1486, Angelo Catho fit un séjour dans le château de la Bâtie. Après que la peste eut cessé à Vienne, il fit bâtir dans ce château une chapelle du côté du Couchant. Pendant ce temps il faisait réparer le palais archiépiscopal qui tombait en ruines en divers endroits.

1490, le 1^{er} décembre, le Roi Charles VIII, revenant d'un pèlerinage d'Embrun, fit son entrée à Vienne par la porte Mauconseil. Il reçut l'hommage des habitants et le lendemain, avant son départ, il tint une assemblée des Etats à l'archevêché.

1494, le 27 juillet, le roi Charles VIII, de passage à Vienne fut logé à Saint-Pierre, avec la reine. La nièce du roi, Anne de France, était logée à l'archevêché.

1567, le 13 novembre, le palais fut en partie détruit et incendié par les Huguenots. La même année, l'Archevêque Jean de la Brosse se démit de son archevêché en faveur de Vespasien Gribaldi. Il lui laissa néanmoins une somme assez considérable pour commencer les réparations de la cathédrale et du palais. Après l'incendie, on constata l'enlèvement des livres de la bibliothèque, des terriers, chartes, cartulaires, actes publiés et autres documents concernant les rentes et revenus tant de ladite église que de l'archevêché.

1664, le 6 mai, Mgr le Cardinal Chigi, légat du Pape Alexandre VII auprès de Louis XIV, passa par Vienne et fut reçu au Palais. C'est à l'occasion de ce passage que le légat fit présent à MM. de Saint-Maurice, du corps de Saint-Théodore qu'ils mirent dans une châsse en argent. Le 5 septembre 1664, cette relique fut mise dans la chapelle de Viricu appelée actuellement chapelle de Saint-Théodore.

1693, l'Archevêque Henri de Villars mourut dans son palais, le 27 décembre. Pendant la cérémonie funèbre, à la cathédrale, l'éloge du prélat fut prononcé par le prêtre orateur de la congrégation de l'Oratoire, J.-B. Massillon. Henri de Villars avait occupé le siège de Vienne pendant 31 ans.

1699, le 30 mai, eut lieu une assemblée des évêques suffragants de Vienne. Elle se tint dans la chambre de l'Archevêque Armand de Montmorin qui était tenu au lit par une attaque de goutte. Une messe fut dite dans la chapelle de l'archevêché.

1716, le clergé fit reconstruire la partie du palais détruite en 1567, surtout les Clémentines où il tint, depuis, ses assemblées.

Au début du XVIII^e siècle, la salle des Clémentines servait à serrer le foin d'une auberge.

1717, le 26 septembre, l'Archevêque François de Crillon bénit, dans la chapelle du palais, Françoise de Maugiron, abbesse de Saint-Geoire.

Vers 1735, en dernier lieu, le palais avait été rétabli par le Cardinal-Archevêque Henri Oswald de la Tour d'Auvergne, ses armes se voyaient de partout.

En 1775, c'est dans le palais que logea M. le Comte de Provence, qui fut plus tard Louis XVIII. C'était au début du mois de septembre, il revenait de Provence. M. l'Archevêque de Pompignan eut l'honneur de le recevoir.

Nous arrivons à la Révolution et il va se dérouler ce que le Chanoine Cavard appelle les déboires de l'archevêché.

Après le départ de Mgr Charles II François d'Aviau du Bois de Sauzay, le 27 novembre 1790, le palais resta inoccupé jusqu'au 2 janvier 1791, où le directoire du district s'y installe. Le 11 mars 1791, la maison des Clémentines est vendue à quatre citoyens : Ennemond Chapuis, charpentier ; Jean-Barthélémy Roulet, bennier ; André Marly, menuisier ; et Sébastien Berthier.

La municipalité leur offre d'acquérir une partie de ce terrain de 15 ou 16 pieds de large sur une longueur de 70 mètres. dans le but d'ouvrir une rue qui irait de la place de Notre-Dame de la Vie (place du Palais) au cours Romestang et le 21 juillet 1791, le projet est réalisé.

Le bureau municipal demande la cession d'une petite écurie de l'archevêché, large d'environ 17 pieds sur 20 de long pour la continuation de la rue qu'on baptisa rue Conquise, la rue Clémentine ayant été obstruée par les bâtiments déjà cités. La municipalité constate que cette nouvelle rue fournira à la place Miremont un second débouché, elle deviendra même indispensable si on installe le tribunal dans les bâtiments du palais et que celui-ci serait vendu plus facilement avec cette nouvelle rue.

Quoique n'ayant aucun dessein bien arrêté sur le palais, la municipalité pense déjà à vendre les bâtiments.

C'est pour cela que le 4 juin 1798, le notaire Teste du Bailler reçut de la municipalité une commission pour établir un projet de vente.

Ce document était conservé aux archives de l'hôpital. La réponse du notaire fut la suivante :

" Je soussigné Louis-Joseph Teste du Bailler, notaire public, établi pour le département de l'Isère à la résidence de la commune de Vienne, commis par l'arrêté de l'administration centrale du même département, en date du 16 prairial an VI, pour procéder à l'estimation des biens nationaux dans le canton

de Vienne, en exécution de la lettre à moi écrite, le 18 pluviôse dernier par le Président de ladite administration centrale ; déclare m'être transporté, les 1^{er} et 2 du présent mois de ventôse, dans les bâtiments, jardin et chapelle du ci-devant archevêché de Vienne avec le citoyen Etienne-François Debanne, commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale dudit Vienne à l'effet de les désigner, décrire, confiner et estimer, ce que j'ai fait en la présence du citoyen Debanne ainsi et comme ci-après ”.

Il vient ensuite un exposé proposant le partage de l'ensemble des bâtiments et du jardin en cinq lots précisant leur implantation, leurs dimensions, leur orientation et l'approximation de leur futur revenu.

Ceci évitant la vente en un seul bloc difficilement réalisable et ce partage réservait l'ouverture d'une rue de 6,50 m de large, qui passera sur la chapelle qui sera démolie et, partant de la rue Ponsard, aboutira rue Clémentines. Cette nouvelle voie prendra le nom de rue de l'Archevêché. Elle traversera le jardin d'Ouest en Est et nécessitera la démolition du grand escalier ainsi que la démolition presque totale du bâtiment transversal qui ne forme sur le jardin qu'un rez-de-chaussée et grenier.

Le partage en cinq lots ne fut jamais réalisé et on dû entreprendre de sérieuses réparations et, pour aligner la façade méridionale sur Romestang, fut entièrement démolie et reconstruite en respectant un recul de deux mètres. On profita de cette occasion pour ouvrir une rue reliant la rue de l'Archevêché et la place Mircemoont. On lui donna le nom de rue de Pompignan pour rappeler le nom de l'Archevêque Georges Lefranc de Pompignan, qui siégea du début de 1774 au 29 août 1789, date de sa démission.

Les bâtiments restants furent démolis au cours des années 1823 et 1824.

Au cours de la démolition de l'épais massif en maçonnerie qui soutenait les bâtiments et la chapelle, on mit à jour une quantité de fragments sculptés. Débris en marbre, en calcaire tendre, et en pierre de choin, pierres avec fragments d'inscriptions romaines provenant d'un ou plusieurs monuments romains. Ces restes antiques ne furent jamais identifiés, ni le monument primitif dont l'emplacement resta inconnu. Delorme classa ces débris sous 23 numéros qui furent placés au musée. Ceux qui s'intéressent à cette découverte consulteront le livre de cet auteur "Musée de Vienne" imprimé en 1841. Dans ce volume, il fait la description des objets et stipule l'année et le lieu de provenance.

Ces vestiges étaient certainement à différents points de la ville et ont été utilisés pêle-mêle pour construire le massif en maçonnerie. On retrouve les mêmes vestiges décrits dans "la sculpture romaine au Musée Lapidaire" par Ernest Will, édité en 1952.

Le plan de l'archevêché fut levé en 1817 pour le sauver d'une destruction totale. La municipalité était disposée à y établir une école d'Arts et Métiers et recevoir le Musée et la Bibliothèque de la ville.

L'archevêché était destiné, le 11 prairial an IV, au logement des deux brigades de gendarmerie de Vienne (lettre du 11 prairial an IV).

Le 5 décembre 1797, la municipalité est avisée que le receveur des domaines, M. Turin, désire mettre les bâtiments en location, de suite elle fait opposition et elle a gain de cause, ainsi qu'en témoigne la délibération du 6 janvier 1798.

L'étape de satisfaction a été courte, car le 31 janvier suivant, le commissaire du pouvoir exécutif de l'Isère, se plaint au directeur de l'Enregistrement qu'à Vienne, les biens nationaux qui ne sont pas affectés à un service public ne soient pas affermés. Il ajoute que le ci-devant archevêché, suivant les rapports reçus, que certains bâtiments servent nuitamment à des prêtres réfractaires qui y exercent les fonctions de leur culte.

M. Guilliermin devient maire et fait savoir qu'il a l'intention d'agir nettement et avec vigueur, ne se doutant pas qu'il va se créer une source de déboires et de difficultés qui vont se continuer sous son successeur.

Devant l'occupation illégale de certaines gens qui ont décidé de loger dans plusieurs pièces y causant chaque jour des dégradations, le Maire prend un arrêté, le 27 octobre 1801, par lequel il commet la surveillance des locaux au détachement de gendarmerie qui y est caserné.

Le même arrêté confie à Schneyder la garde de l'archevêché.

L'Etat étant redevenu propriétaire des bâtiments, c'est le Conseil Municipal qui devra veiller à leur conservation. L'année suivante, un arrêté des consuls, en date du 16 juillet 1802, fixe à Vienne le siège de la 7^e cohorte de la Légion d'Honneur. Cette installation devient une façon de protéger des déprédations de l'ancien Palais des Archevêques. Le séjour de cette institution fut malheureusement bref : un arrêté impérial y mit fin par décret du 28 février 1809.

L'administration militaire profitant de l'évacuation s'empresse de faire caser dans le palais, son stock de paille et de foin.

Le Maire, M. Guilliermin, écrit au sieur Conte, préposé au service des fourrages, qu'il avait reçu un ordre du préfet de faire débarrasser les bâtiments de l'ex-palais de tout ce qui était déposé. Il y eut quelques difficultés, mais le Maire eut gain de cause.

1813, cette fois ce sont les ateliers du 31^e Régiment de Chasseurs qui s'installent sans autorisation du Maire, et voici que les maîtres-ouvriers y élisent domicile. La municipalité fut obligée de leur aménager des appartements convenables et de payer les frais.

1814, voici Vienne envahie par les troupes alliées, tous les occupants avaient fui, mais aussitôt que les troupes alliées sont parties, voici le 4^e Hussards qui doit être en garnison à Vienne qui prend la place.

Un certain Defert, préposé des lits militaires, vient installer sa petite industrie. Le Maire est en difficulté car en bonne règle, il n'a pas droit de louer depuis que le bâtiment n'est plus communal. Après quelques chicanes, le Maire, sous le couvert du Préfet, donna son congé au sieur Defert.

Ensuite l'ex-Palais des Archevêques de Vienne tombant en ruines de plus en plus fut livré aux démolisseurs.

Il faut dire encore que le 11 juin 1817, le concordat ayant rétabli le siège archiépiscopal de Vienne, ce fut Mgr de Boulogne, évêque de Troyes, qui doit être titulaire du siège. Le temps passait et le nouvel archevêque ne venait pas, on n'avait pas eu de résidence à lui offrir.

C'est le concordat lui-même qui en était la cause. Au moment d'appliquer la convention intervenue entre le gouvernement de Louis XVIII et le Saint-Siège, on s'était aperçu qu'elle n'avait pas force de loi.

Mgr de Boulogne avait donné sa démission. Ensuite l'archevêché fut supprimé et le siège archiépiscopal transféré à Lyon et devint cardinalice puisqu'il englobait Vienne.

Ainsi se termina l'histoire de ces bâtiments incorporés dans des maisons modernes, histoire depuis longtemps oubliée.

Vienne, 10 mai 1975.

Charles BELLET

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES " AMIS DE VIENNE "

EN ASSEMBLEE GENERALE DU 10 AVRIL 1975

Présidents d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président
M. Paul MICHALON - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur,
Co-Directeur du Centre de Recherches Archéologiques
Mlle Catherine COFFRANT - Bibliothécaire de la ville
M. André PELLETIER - Docteur ès-Lettres - Maître de conférences à l'Université de Lyon II - Co-Directeur du
Centre de Recherches Archéologiques
M. Joannès RUF - Conservateur des Musées
M. Serge TOURRENC - Directeur adjoint de la Circonscription
Archéologique
M. André VIGIER - Président du Syndicat d'Initiative

BUREAU

Date de réélection

<i>Président :</i> M. Marcel GOURDANT - Commerçant - VIENNE	1977
<i>Vice-Présidents :</i> M. André HULLO - Professeur d'Histoire au Lycée de Vienne	1978
Mlle Elisabeth JOSSIER - Professeur Honoraire - VIENNE	1976
M. François RENAUD - Professeur d'Histoire au Lycée de Vienne	1976
M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE	1976
<i>Secrétaire Général :</i> M. Joseph GARON - VIENNE	1978
<i>Secrétaire Général Adjoint :</i> M. Louis BLANC - Ingénieur Chimiste - SAINT-ROMAIN-EN-GAL	1977
<i>Trésorier :</i> M. Félix JACOB - VIENNE	1977

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Charles Bellet - Archiviste de l'Hôpital - VIENNE	1977
M ^e Emile Datry - Avocat - VIENNE	1976
M ^e Charles Frecon - Notaire - Vienne	1976
M. Jean Gueffier - Adjoint au Maire de Vienne - Conseiller Municipal	1978
M. Jean-François Guillet - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-LES- VIENNE	1978
Dr Jean Hassler - Médecin - VIENNE	1978
M. Jean Perriolat - Chimiste - VIENNE	1976
M. Louis Raibaud - Receveur Honoraire d'Enregistrement - VIENNE	1976
M ^e Antoine TERRASSE - Huissier de Justice - VIENNE	1976

Commissaires Adjoints :

M. Jean-François Grenouiller - Licencié ès-Lettres - LES CÔTES-D'AREY (Commission Bibliothèque)	1977
M. Gérard André - Employé de Banque - CHUZELLES (Commission Propagande et Finances)	1977
M. Michel Tranchand - Cadre Administratif - VIENNE (Commission Propagande et Sorties)	1977

